

**Godin, / Goddin, Nicolas / Blondel, Jacques. La chirurgie militaire tresutile a tous chirurgiens : et à tous ceux qui veulent suyvre un Camp en temps de guerre : pareillement à tous autres en condition pestilente ou dysenterique. Composee par M. Nicolas Goddin Docteur en medecine en la ville d'Arras. Translatee de Latin en François par maistre Jaques Blondel, chirurgien à Lille. Avec un recueil d'aucuns erreurs des chirurgiens vulgaires, adjousté par ledit Goddin**

*A Lyon, par Benoist Rigaud, 1570.  
Cote : 352426*



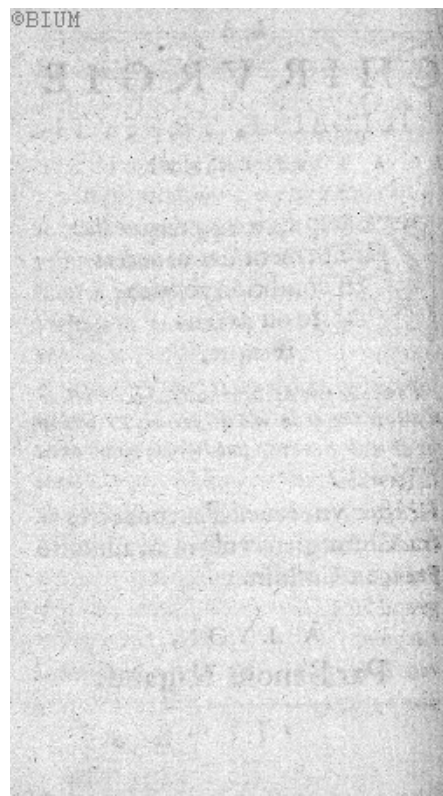
LA  
**CHIRURGIE**  
MILITAIRE, TRESVTI-  
LE A TOUS CHIRURGIENS:  
& à tous ceux qui veulent s'yure  
vn Camp en temps de guerre:  
pareillement à tous autres  
en condition pestilen-  
te ou dysen-  
terique,

*Composée par M. Nicolas Goddin Docteur  
en medecine en la ville d'Arras, Translatée  
de Latin en François par M. Jaques Blondel,  
Chirurgien à Lille.*

Avec vn recueil d'aucuns erreurs  
des Chirurgiens vulgaires, adiousté  
par ledit Goddin.

A LYON,  
Par Benoist Rigaud.

1 5 7 0.



IAQVES BLONDEL  
CHIRVRGIEN, AV  
Lecteur-Salut.



icero au premier liure de  
ses Offices nous demonstre  
et enseigne, que ne deuons  
tant seulement pretendre  
à nostre proufit particulier, mais que  
sommes grandement tenez et obligez,  
d'auoir regard à la commodité et prou-  
fit de noz parens, amis: et en general de  
la Republique. Ce considerant, m'a sem-  
blé estre bien decent et conuenable, de  
traduire ce present liure de Latin en  
Françoys; à raison qu'il peut apporter  
grand bien, nō point seulement aux chi-  
rurgiens (desquelz sont plusieurs igno-  
rans la langue Latine) mais pareillement  
aux payens, à cause que leur remede sera

A 2



plus esclairci & manifeste. Toutesfoi  
aucuns pourroyēt dire, qu'il n'estoit be-  
soin de ce faire, uen que gēs tant renom-  
mez en l'art de chirurgie, comme Iehan  
de Vigo, & Ambroise Paré, en ont si am-  
plement escrit. Si est ce pourtant, que ce  
ne m'a nullement distrait, considerant  
qu'une matiere ardue & difficile, ne peut  
estre trop examinee, & dilucidee. Aussi  
iusques à maintenant nul n'a ainsi traité  
de cest affaire comme nostre Goddin, c'est  
à scauoir à part la pratique, & separé-  
mēt la theorique. Parquoy, amy Lecteur,  
ie te supplie uouloir tout prendre de  
bonne part, & si la chose n'est si fidele-  
ment traduite, comme pourroyent  
mieux faire ceux, lesquelz  
sont en ce plus ustez,  
de me uouloir  
excuser.

CHIR



CHIRURGIE  
MILITAIRE DE  
M. NICOLAS  
Goddin.



OMME ainsi soit,  
que l'art de Medecine (comme recite  
Hipocrates) soit decorée de trois grâs  
dons: c'est à sçauoir  
de garder la santé des hommes, de  
preserver les corps des maladies futures,  
& de guerir les maladies presentes : certes  
nostre intention presente sera principalement  
de traiter de la curation des maladies. Or pour  
& à fin d'observer & tenir ordre cōuenable,  
& aussi plus cōmodément

A 3

instituer les lecteurs de ce petit liure:  
 nous commencerons aux choses ge-  
 nerales, en venant aux speciales:  
 puis aux indiuidués, ou choses par-  
 ticulieres: à ceste fin lors que le me-  
 decin chirurgien, aura la certaine &  
 seure cognoissance de l'essence de la  
 maladie, il puisse par vraye & infalli-  
 ble methode, prendre seures & cer-  
 taines indicatiōs, tant generales que  
 speciales, pour paruenir à la fin qu'il  
 pretend: laquelle est la seure & par-  
 faite curation des maladies. Car (cō-  
 me dit le Philosophe) en tout art ou  
 science, tout est fait pour paruenir à  
 vne bonne fin. Et celuy qui peut le  
 mieux approcher d'icelle, est iugé le  
 plus sçauant & parfait. Nous pouuōs  
 donques bien dire que c'est vn don  
 excellent de la bonté diuine, quand  
 par vraye raison, iointe avec expe-  
 rience, le chirurgien viét à restituer  
 son

son patient malade, à santé. Laquelle chose principalement est la fin & consommation de l'art de Medecine ou Chirurgie. Mais combien que les deux propres intentions du Chirurgien soient de guerir les maladies, & preserver les hommes d'icelles: toutefois icelle partie de l'art, laquelle guerist les maladies, d'autant qu'elle est plus ancienne, aussi est plus à estimer & louer. En suppliant donques la grace du seigneur Dieu, nous cōmencerons ce petit traité, & pour auoir plus clere & ample declaration & intelligence plus sommaire, nous cōmencerons à la diffinition de maladie, laquelle n'est autre chose qu'une affection contre nature, laquelle par soy & sans nul autre moyē empeche sensiblement les operations du corps: & est icelle maladie, ou affection de trois gēres, ou differēces. Premiere-

*Maladie**Artis r  
dicinales***A 4**

ment en intemperature. Secondement  
*De morbo.* en indeuë cōposition. Et tiercement  
*1.* en diuision, ou solutiō de cōtinuité.  
La premiere est propre aux parties  
simples. La deuxieme aux parties or-  
ganiques, ou cōposées. La troisieme  
est cōmune, tāt aux simples, qu'aux  
cōposées. Or l'affection, ou maladie  
dequoy auōs instrué & deliberé de  
traiter, est vne solutiō de cōtinuité,  
faite d'un trait à poudre, causant grā  
de cōtusion, petite & legiere combu-  
stion, intemperature chaude & seiche,  
& aussi quelque malignité indicible  
& occulte, procedante de la poudre.  
Auec icelle solutiō souuentefois ad-  
uiuent fracture d'os, & aux nerfs, &  
rendōs ruptiōs, que les Grecs appel-  
lent *spasmata*, les Latins, *conuulsionēs*,  
& aussi grādes attritiōs & dilacera-  
tiōs d'autres parties solides. Parquoy  
aduiuent biē souuēt q̄ ces trois gēres  
de

de maladie deffusnōmees, se treuuent  
facilemēt complicez avec icelle so-  
lution de cōtinuité. D'auantage sou-  
uent y suruiēnent diuers& perilleux  
accidens, cōme tumeur cōtre natu-  
re, procedant de la defluxion des hu-  
meurs, douleurs vehementes, fieurs  
aguës & dangereuses, grand flux de  
sang, & retractiōs de nerfs, lesquelz  
accidens ne suruiennent sans grand  
danger de mort. Toutefois la manie-  
re & methode, par laquelle on pour-  
ra presenter & allegier le patient des  
deffusdits simpromes & accidés, se-  
ra monstree, & declaree en la secō-  
de partie de ce petit traité. Car nous  
auōs deliberé en ce present liure, de  
traiter à part la theorique, & sepa-  
rément la pratique: pour plus com-  
modément & à moindre confusion  
traiter vne partie & l'autre, comme  
nous est tresbien demonstree par Ga-

A s

lene, lumiere des Medecins, auquel  
*Methodi* sommes grandement tenus, cōme à  
*2.* celuy duquel vient l'origine. & pre-  
mier cōmencement de la vraye Me-  
thode, laquelle nous deduit & mene  
à la guerison des maladies. Il a vou-  
lu pareillement en grande diligence  
& fidelemēt esclarcir & dōner à en-  
tendre, ce que Hippocrates prince  
des medecins, nous auoit assez brie-  
uement & obscurément delaisé, de  
telle sorte qu'impossible est quelque  
maladie pouuoir subuenir au corps  
humain, d'autant que par industrie  
humaine elle se puisse guerir, que le  
vray & methodiq Medecin ne puis-  
se facilement congnoistre & guerir.  
Or maintenant retournons à nostre  
propos delaisé, & parlons d'icelle  
presente maladie, laquelle ne peut  
nullement estre simple: car d'autant  
plus qu'en la partie lesée aura d'a-  
ctions



ctions ou vertus empeschees, cor-  
rompues ou abolies, d'autant est la  
maladie plus grieue. & plus d'agereu-  
se. Les causes d'icelle maladie sont  
tousiours exterieures ou primitiues,  
que les Grecs appellēt *procatartiques* :  
toutesfois, combien que de ceste  
cause externe, nulle indication cura-  
tiue ne se doie prendre, si est ce  
pourtant que la congnoissance d'i-  
celle prouffite grandement pour seu-  
rement paruenir à la fin pretendue,  
qui est la curation parfaite des ma-  
ladies: la q̃lle choses nous demonstre  
euidemment Galēne, par l'exemple  
d'un Serpent, lequel auoit mordu  
un homme. D'iceluy serpent ne se  
prendoit aucune indication curati-  
ue, comme d'une chose, qui plus  
ne nuit, & on ne craind plus qu'elle  
doie nuire: car de la disposition  
delaissee, se prend seulement l'indi-  
cation

*Methodi. 3*



cation curative. Toutefois la congnoissance du serpent compete & profite beaucoup, pour la certaine congnoissance de l'essence du mal, mesmes est aussi du tout necessaire pour paruenir à la parfaite curation. Car autrement se guerit la morsure d'un aspic, autrement d'une vipere. Parquoy le prudent & aduisé Chirurgien se doit diligemment enquerir si la solution de continuité, de laquelle nous traitons à present, est causee d'un boulet fort gros, ou moyen : ou si autrement auroit esté faite de petites pieces d'acier ou plomb, qu'on appelle ordinairement dragee ou semence, dequoy sont faites & causees fort dangereuses & mauuaises playes : car bien souuent sont detenues dedans la playe, apportant & causant griefz & dangereux accidés. Parquoy le chirurgien  
ingeni

ingenieux & prudent, doit des le commencement fort diligemment cōsiderer, & du tout s'il est possible, estre assure, si le boulet est passé oultre, ou s'il est demouré & detenu dedans la playe. Car s'il est detenu dedas, il est encores comme cause efficiente du mal, en irritant presentement la playe, en danger d'engendrer autre mal, lequel pourroit greuer d'avantage la partie affligee. Au surplus seroit tresprouffitabile au chirurgien, pour avoir plus ample cognoissance du mal, de scavoir comment la playe a esté faite: car sy le trait est sorti de l'engin directement, & avec grande impetuosité, il aura meurtry, cassé & dilacé les parties solides, qu'il aura rencontré, & aussy demouré avec ledit trait quelque porcion de poudre, laquelle d'autant que elle est encore actuellemt chaude, elle

de, elle fait quelque legiere & petite combustion: & à cause de sa qualité chaude & seiche, elle induit vne intemperature en la partie affligée semblable à soy: c'est assauoir chaude & seiche avec vne malignité indicible, laquelle est aucunement venimeuse induite d'icelle poudre, tellement qu'elle se demaine de telle sorte par tous les vaisseaux, qu'elle corrompt & destruit les esprits & humiditez radicales du corps, & nullement, ou bien difficilement scauroit on donner raison euidente & manifeste de la qualité mauuaise d'icelle poudre. Le cas pareil peult on veoir manifestement en la pierre lazules, & en plusieurs metaux, dont on ne scauroit donner raison de leur qualité venimeuse, parquoy n'est merueille si en vne playe, en laquelle aura demouré quelque portio de ceste poudre,

dre, suruiuent des mauuais & dange-  
reux accidens. Or puis que j'ay ab-  
solutement delibere & conclu de de-  
duire par vraye Methode la cura-  
tion de ceste maladie: il ne sera que  
bon & conuenable de donner à con-  
gnoistre, que c'est de Methode, *Methodes*  
laquelle n'est autre chose que vne  
voye vniuerselle, laquelle par vraye  
raison demonstre & enseigne la cu-  
ration des maladies. Et est aussi *Methodi*  
commune & familiere aux choses  
particulieres, c'est à dire, qu'elle  
instruit le Chirurgien à mettre à fin  
ses operations manuelles. En toute  
vraye Methode, on doit premiere-  
ment commencer aux indications  
generales; puis deuenir aux noms  
generaux, & en apres aux specia-  
les, iusques à ce que le Chirurgien  
methodiq soit assure de la fin, à la-  
quelle il pretend. Pareillement toute  
methode

methode se demaine par indicatiōs, mais les indications sont du tout separees d'experience. Parquoy est du tout cler & euident, que toute methode appartient à celle partie de l'art, que nous appellons theorique.

*Indication* Indication n'est aultre chose que  
*Methodi.* demonstration, ou insinuation raisonnable de ce que se doit faire. Au surplus la fin de toute methode & de toute indication n'est aultre chose, que cercher & trouuer propres & certains remedes, pour guarir les maladies : toutesfois combien que il y ait deux instrumēs, ou chemins pour pouuoir trouuer les artz ou sciences, cest à scauoir raison & experience : certes le vray methodique procedera par vraie raison, en delaisāt à part la simple experience, & se fiera du tout à l'experience, laquelle est fondee par vraye raison naturelle.

Car

Car la vraye methode demōstre certainement à celuy qui veut vrayement exercer la medecine, le droit chemin pour scauoir guarir les maladies, mesmes icelle methode à instruit & enseigne Galene, à inuenter & trouuer les remedes propres & idoines pour la guarisō des maladies. Car deuant Galene, nulle personne ne sceut parfaitement, & comme appartient guarir vne pointure de nerfz, mais par experience, laquelle est fondee par vraye raison naturelle, il à sceu facilement trouuer les remedes conuenables par guarir icelles pointures de nerfz. Si est ce pourtant que le vray methodique observe diligemment celle partie de l'art, que nous appellons empirique, mais seulement d'autāt qu'elle cōcerne les operatiōs particulieres de l'art. Mais le fol & vray empirique guarist seu-

Method.  
9.

B.

lement les maladies par experience, tellement que lors, qu'il void la curation ne succeder à sa volonté, ne scait qu'il doit faire, ne comment il doit changer ses medicamens, pour paruenir à sa fin pretendue : parquoy est contraint de demourer en son erreur, & maniere de faire. Mais le vray methodique, lors qu'il void sa maladie rengreuer, incontinent il vient à considerer la cause, à sçauoir si elle vient de la partie du malade, ou de quelque mauuaise humeur de fluxant en la partie, ou de l'indecente application des medicamens. Et ayant diligemment toutes ces choses dessusdites considere, il ordonnera conuenable & idoyne regime de viure: il defendra la defluxion des humeurs, & les destournera, & selon la qualite du mal changera ses medicamens. Parquoy, ami

Le Lecteur,



Le Lecteur, tu peux facilement considerer & cognoistre, que nostre propos s'adresse seulement aux vrayes methodiques & sectateurs de la doctrine d'Hippocrates & Galene. Lesquelz ont voulu par vne vraye & certaine methode, raisonnablement poursuyure, & en la fin paruenir à la parfaite curation des maladies, & non à ceux qui ensuyuent Themison & Thessalus, auquelz la cognoissance & decours<sup>r</sup> des symptomes & accidés estoit seulement suffisante. Lesquelz pareillement guarissoyēt les homes en general, & nō en particulier, disans les canons vniuersels de l'art, avec le discours des symptomes & accidās estre suffisans pour la curation des maladies. Or en laissant iceux empiriques, retournōs a nostre vraye methode, & parlons de la solution de

B 2



continuité, de laquelle nous traitons  
à présent laquelle ne peut nullemēt  
estre simple, mais faut qu'il y ait ne-  
cessairemēt plusieurs maladies com-  
pliquees, avec lesquelles on ne scau-  
roit donner le nombre, si ce n'est,  
qu'on ait bien trouué les affections,  
par lesquelles les actions du corps  
sont bleffees. Ou pour parler d'icel-  
les affections ou maladies compli-  
quees, presupposons que la pre-  
miere soit icelle place. La deuxief-  
me : ce qui de toute la substance est  
contre nature, cōme le trait ou bou-  
let, les grains ou semences, s'ilz sont  
encores detenus en la playe. La troy-  
siesme sera la contusion. La qua-  
triesme la petite & legiere combu-  
stion, laquelle a esté induite de la  
poudre, laquelle estoit encores ac-  
tuellement chaude. La cinquiesme  
sera la malignité indicible, procé-  
dan-

*Le nombre  
des affecti-  
ons compli-  
quees avec  
la playe.*

dante de la poudre. La sixiesme, la profondeur, & cavité de la playe. La septiesme & derniere, sera l'intéperature chaude, laquelle est causée de la pouldre, laquelle est potentiellement chaude. Icy auons nôbré sept affections contre nature, lesquelles sont tousiours compliquees avec la solution de continuité, sans autres accidens, que nous appellons accessoires, qui ordinairement ensuiuent & suruiennent à vne playe : comme grand flux de sang, grieve douleur, tumeur contre nature, fieures, defailement de cuer, & conuulsions, que les Grecz appellent *spasmes*. Lesquelz accidens, si par l'ayde de l'art sont deffenduz qu'ilz ne suruiennent en la partie, cela sera attribué à icelle partie de l'art, que nous appellons *prophylactice*, en Latin *preseruatiua*. Mais si iceux accidens sur

B 3

uenus en la partie, sont guaris, nous dirons ce estre fait, par le moyen de l'autre partie de l'art, que nous appellons curatrice. Toutesfois les remedes & moyens, par lesquels iceux accidens ne suruiennent en la maladie, & aussi par quelz aydes ilz se doyuent guarir, sera cleremēt démontré en la seconde partie de ce liure. Or maintenant venons aux indications curatiues, lesquelles doyuent tousiours estre correspondātes en nombre, aux affections contre nature. Et pour auoir cognoissance de ce, il est bien requis d'auoir vn chirurgien ingenieux & methodique. Car les indications curatiues sont directement repugnantes aux affections contre nature, comme nous est tant de fois démontré par Galene. Au surplus, iceluy chirurgien, doit diligemment considerer,

*Methodi*  
1.

si la curation de la maladie est régulière & ordinaire: ou si aucuns accidens n'empeschent l'ordre de la curation d'icelle maladie. Car en vne curarion ordinaire, riens ne se fait, que par vne ordre & maniere coustumière. Mais lors q̃ les accidēs viennent à p̃uertir la vraye maniere, par laquelle on est coustumier de proceder en la curation de la maladie, ou que lesditz symptomes sont si grans, qu'ilz dominant au dessus de la maladie : alors la principale intention du chirurgien sera, de obuier & suruenir à iceux accidens, comme à la chose plus vrgente. Comme nous voyons ordinairement, qu'ilz ait requis, de prestemēt secourir aux flux de sang : & pareillement appaiser vne grande douleur, & remedier à vne cōuulsio en delaisant l'intētiō que deurons auoir à la maladie, si

La premie  
re indica-  
tion.

iceux accident n'eussent suruenus  
D'auantage, en toutes curations re-  
gulieres & ordinaires, la premiere  
indicatio se doit tousiours prendre  
de l'affection ou maladie, que nous  
pretendons guarir. Laquelle indi-  
cation est bien de petite efficace, &  
à vn chascun fort manifeste : car  
vn chascun sçait bien, tant soit il  
rustique, que l'affection que nous  
traittons, est vne affection contre  
nature, laquelle ne desire que gua-  
rison. Mais sçauoir par quelz moy-  
ens icelle maladie se peut guarir, il  
est bien requis au chirurgien, d'a-  
uoir cognoissance de la vraye me-  
thode, & estre bien vité aux ope-  
rations de l'art. Et ce declare bien  
manifestement Galene, quand il de-  
montre, comment on est accoustu-  
mé fabriquer & faire vne nef. Il  
dit quil est notoire à vn chacun, que  
la

la *carina* doit estre au fond, comme la plus forte partie : & que *prora* de coustume est situce au deuant en icelle : & *puppis* en la partie posterieure. Toutesfois, vn chascun ne scauroit faire la nauire comme il appartient, & est requis de faire. Parquoy *Methodo* celui qui methodiquement fait ce *3* que luy est demonstté par la premiere indication, peut estre appelle vrai medecin : mais d'autant que la curation de la playe, de laquelle nous traitons à present, ne se peut seulement prendre, à raison de la seule playe, pour ce que plusieurs, & diuers accidens sont complicez avec icelle. La premiere indication, laquelle est de grande consequence, & par le moyen de laquelle tout se fait, est delaissee en partie pour vn temps. Car en plusieurs complications, de dispositions contre nature, *Premiere indication*

B f

faut proceder à la plus vrgente, pour paruenir à la vraye curation. Car en delaissant l'affectiō plus vrgēte : comme en vne solutiō de continuité, s'il y a emorrhagie, grande douleur, & accidens semblables, on ne peut nullement paruenir a la curation de la solution de continuité; si premierement on n'a preuenu à icelle emorrhagie, & grande douleur &c. Et ce demonstre parfaitement Galene, au troisieme de la methode, quand il dit, que la ou il y aura plusieurs affectiōs cōpliquees, le chirurgien doit auoir trois intētiōs. La premiere sera prinse de la chose qui est cause de l'action qui doit estre faite. La seconde sera prinse de la chose, sans laquelle ladicte actiō ne peut estre faite. La troisieme de la chose vrgēte & accelerāte. En de laissant donc icelles indications generales



nerales, adressons nous aux autres. Car autre chose se demontre par l'indication, laquelle se prend de la cause efficiente, de laquelle toute curacion reguliere se commence: cōbien que proprement elle n'ait aucun effet cōme cause interne. Toutesfois ce qui est de toute la substance cōtre nature delaissee en la playe, cōme le boulet & la poudre, sōt de mēme valeur, cōme si c'estoyent causes internes. Parquoy est assez demōstré qu'il est du tout necessaire, les oster horsde la playe. Et pource faire sont auioud'huy inuētez plusieurs & diuers instrumens, propres pour oster & extraire cestuy boulet. Mais au cōtraire, la poudre est tellement adherēte aux parties dilacerees & meurtries, q̄ du tout ne se peut netoyer ne oster, si ce n'est que les parties cōtuses soyēt pareillemēt mūdifiees & se  
parces.



parees. Voila comment lors que les parties meurtries, sont separees & modifiées, que la poudre est pareillement ostee. La deuxieme sera celle qui se prend de la cōtusion, lequel le contusio aussi long temps, qu'elle est dedans la playe, demonstre d'estre separee. Et ce par le moyen des medicamens qui engendrent *pus* ou *sanies*, que les praticiens appellent *saniatiua* ou *suppuratiua*. Car cōme tesmoingne Hippocrates, il faut que toute playe faite par contusion, se putrefie. Et par ce moyen, la partie est plus assuree de phlegmon, & d'autres accidens qui pourroyent suruenir, & est necessaire que la chose ainsi aduienne, car la chair meurtrie & dilacerée, est comme putrifiée, laquelle par le moyen des medicamens, se conuertist facilement en sanie. Et par ce moyen se purge la playe

playe d'icelle contusio, & autre nouvelle chair s'y engendre. Et iceux medicamens, que nous appellons *sanatiua*, & les Grecz *pyopora*, sont chaudes & humides, qui redent la chair contuse plus molle, & comme toute putrescete, come sont plusieurs graisses & axunges, aucuns mulcillages, le beurre & l'huile. Apres ceste indication s'ensuit celle qui est prise de la legiere combustion: laquelle d'autant qu'elle est petite, aussi l'indication qui se deuroit prendre d'elle, ne doit estre de grande reputation: d'autant que apres auoir osté la cause efficiente, & la contusion cy dessus mentionné, que la combustion se vient facilement à esuanouir & dissiper. En poursuiuant nostre matiere par ordre, nous parlerons apres ceste petite & legiere indication, de celle la, qui est prise.

La troisieme indication.

prinse de la malignité de la poudre : de laquelle ensuyuent bien souuent les plus pernicieux & mauuais accidens , que possible est suruenir en ceste maladie . Et d'autant que icelle malignité est vn symptome, suiuant la maladie , à raison de la poudre , aussi pareillement ameine & engendre avec soy , de tresmauuais accidens ; comme fièvre , defailement de cuer , palpitation , & tremblement de cuer , & corruption des espritz , & des humeurs . Toutesfois ne se peut nullement de monstrier , de quelles qualitez icelle malignité depende : combien qu'on cognoisse , qu'elle demande l'ablation d'elle , comme vne chose qui est contre nature . Laquelle chose se fera par certains remedes & aides , par nous en ceste affaire par longue experience esprouuez . Entre les autres,

tres, vn des principaux & plus certains, est cestuy de Galene, fait d'escreuilles de riuieres, duquel ci apres mōstreray la cōposition. Aussi pour obuier à ceste malignité, sont requises toutes choses, lesquelles de leur substance & propriété entretiennēt & gardent la force & vertu du cueur: dequoy ferons cy apres mention. Parquoy n'est merueille, si ceste indication à bien souuent avec soy la totale action de la cure, veu & consideré, la consequence des mauuais accidens d'icelle. Apres ceste indication, parlons de celle là, qui est prinse de l'Intemperie chaude & seiche, procedante de la poudre. Laquelle intemperie, proprement est maladie des parties similaires, & s'oste & guarist par qualité cōtraire: c'est à sçauoir par medicamēt refrigeratif. Ces choses  
confi

considerés, il est bien requis d'auoir vn chirurgien bien expert & ingenieux, pour sçauoir de combien les parties affligées sont emprinsés, de ceste intemperie chaude, a fin qu'il puisse mieux & par coniecture plus artificielle sçauoir, combien il sera besoing de refrigerer icelle partie. Nous appellons coniecture artificielle, celle qui approche plus pres de la verité. Car le medecin ne peult certainement sçauoir, de combien les parties affligées sont desbordées, ou desreiglees de leur bone & naturelle temperature. Mais par icelle coniecture artificielle, il considere le plus qu'il peult, la verité. Parquoy est facile a veoir, cōme est requis grand iugement pour sçauoir appliquer chose contraire pour la guarison de la maladie. Car il ne souffit point a vne maladie chaude, d'appliquer choses

choses froides, si on ne les applique par deuë & certaine mesure, cōme la maladie le requiert. Car si vous refrigererez moins qu'il ne conuient, vous ne pourrez vaincre ne surmonter l'interperie chaude : & si vous refrigererez trop, vous causerez vne autre maladie beaucoup plus grande. Comme nous auons veu en vn viel Rustre de guerre, aupres de Peronne, auquel suruint vn *erepselas* en la iambe. Iceluy psonnage estoit pensë & sollicité d'vn viel Empirique, lequel luy fomentoit la iambe d'eau de morelle, & de meures, avec du camphre. De ceste maniere d'application, il sembloit au Chirurgien Empirique, l'espace de trois iours, auoir bien profité : mais non sçachant cōbien qu'il deuoit refrigerer la partie lesee : il continua tousiours ses mesmes medicamēs, par lesquels

C

la jambe fut tresfort refrigeree: tellement qu'apres que la chaleur naturelle de la partie fut du tout estaincte, la maladie se tourna en cancrene: puis apres en parfaite mortification, dont peu apres veismes ledict patient mourir. Plusieurs telles belles cures auons veu estre faites des Empiriques, lesquelz iournellement en tuent beaucoup, sans ce toutesfois, qu'ils en soyent repris ou punis. Dont en deviennent si glorieux, qu'ils se viennent espandre par tous quartiers, non sans grand mal & detrimement du peuple, & de la Republique, & grand deshonneur de la profession de Medecine. Ceste pratique ay voulu raconter, à fin que le Chirurgien Methodique, congnosse que ce n'est pas peu de chose quand il est question de venir à l'application des qualitez contraires, & aussi.



aussi afin qu'il congnoisse, que la  
temperature de la partie affligée a-  
vec la maladie, luy demonstre la me-  
sure & portion de la cōtrariété. Car  
il faut entendre que la temperature  
naturelle des parties, en toute cura-  
tion de playes, obtient action de cau-  
se. Car impossible est guerir quel-  
que playe, si les parties subiectes ne  
sont en leur temperature naturelle.

Or poursuivant nostre propos, par-  
lons maintenant d'icelle indication, *La sixième indication*  
laquelle est prise de la profundi-  
té de la playe. Laquelle profondeur  
n'est autre chose qu'une cauité bien  
grande, en laquelle s'engendrent des  
sinuositez, que les praticiens appe-  
lent cauernositez. Icelles affections  
sont propres aux parties organiques  
c'est à sçavoir, en l'indecente &  
mauvaise composition & figure des *Méthode*  
parties affligées : desquelles choses

C 2

C 2



prouiennent de la perdition de quelq  
partie solide. Pareillemēt icelles cau  
tez ou profonditez sont des propres  
différéces de la playe, cōme largeur  
& rotûdité, grâdeur, & petitesse: car  
les différences des playes, se prennent  
principalement des choses qui ad  
uiennent & occupent le lieu blesté:  
donc icelle indication prinse de la  
profondité de la playe, nous demon  
stre euidemment la repletion d'icelle,  
& réparation des parties deper  
dues. Laquelle repletiō declare aux  
Chirurgiens, quels medicamēs sont  
propres, pour la restauration & re  
pletion d'icelles cautez. Car en tou  
tes playes caues, il nous est par elles  
mēmes signifié, qu'icelle chair qui  
*Methodi. 3* est deperdue, doit estre restaurée.  
Or est il tout notoire, que la matiere  
& substance de la chair, qui se doit  
engendrer, doit prouenir d'un sang  
louab

louable, lequel ne soit pecheant en  
qualité, n'en quantité. D'avantage,  
est à sçavoir, que nature seule, est  
celle, qui fait icelle generation de  
chair, par le moyen du sang dessus-  
dit. Parquoy nous pouuons raison-  
nablement dire, que nous n'auons  
nulz medicamens sarcotiques: c'est  
à dire generatifz de chair, mais seu-  
lement font par accident dir telz, à  
cause que sans aucune erosion, ilz  
viennent à desleicher & nettoyer l'hu-  
midité, empeschante l'œuvre de na-  
ture. Car du nourrissment idoyne  
& propre pour la generation de la  
chair, prouiennent deux excremés,  
L'un subtil, que les Grecz appellent  
*γcor*. Les Latins, *sanies*. L'autre n'est  
si subtil, mais plus espes, que les  
Grecs appellent *pus*, les Latins *fordes*. *πύος*.  
Du premier excrement subtil, la  
playe en est faite humide: de l'au-

tre excrement, qui est espes, elle en est faite sordide. Parquoy toute playe laquelle requiert quelque repletion, desire médicament, ayant double qualité ou vertu. Car la plaie d'autant qu'elle est humide, demande desiccation, & d'autant qu'elle est sordide, requiert absterfion. Pareillement, d'autant que aucune playe est plus profonde, d'autant à elle à faire de medicamens plus deterfifz, & ausly de substance plus liquide: à fin que le médicament paruienne mieux au fond de la playe. Et pour ce faire, plus commodément, est requis d'auoir vraye congnoissance de la figure & situation de la partie. Et à fin de mieux entendre ceste indication, il faut que le Chirurgien ait certaine congnoissance de la nature de la partie: & que par vn iugement seur & aduisé, il entende par quel moyen icel

icelles sinuosittez se doiuent remplir. Car si le médicament liquide, qui est ietté dedans la playe caue, ou sinueuse, est trop deterfif, il esmouuera douleur, & causera que la cauité deuiendra plus profonde. Et au contraire, s'ils sont peu deterfifz, ilz rendront la playe plus fordide. Au surplus, il est requis au Chirurgien d'auoir la congnoissance de la qualité & temperature, d'une chacune particule. Car aux natures & parties plus humides, il est besoin de médicaments moins desiccatifz, & aux parties plus seiches, plus desiccatifz. Comment est il donc possible, que le Chirurgien, s'il n'est bien institué & vfité en la vraye Methode, puisse congnoistre, que l'encens en aucune nature engendre chair, & aux autres fante ou fordes? Car les corps tendres & delicatz, cōme des

petits enfans & femmes oyseuses, ne  
peuvent endurer medicamés si forts  
& violents, comme les corps durs &  
robustes. Parquoy est en ce reprin-  
se & congneue l'insipience de The-  
salus, & Themison, lesquelz, com-  
me dit est, se contentoient de la con-  
gnoissance commune, & non par-  
ticuliere. Comme il est requis à vn  
Chirurgien Methodique, de cōgnoi-  
stre, à fin de plus decentement ap-  
pliquer ses medicamés, selon ce que  
la diuersité des corps le requierent,  
& de poursuivre ses intentions cura-  
tiues, iusqu'à ce, qu'il soit paruenü à  
la fin pretendue & requise. Mais si  
d'auéture en icelle playe la chair est  
creuë plus que de raison, c'est vne  
affection contraire à la precedente,  
*est hyper-* que les Grecs appellēt *hyperfarcosis*,  
*refus.* laquelle desire estre ostee de la par-  
tie malade : & ce se fait par l'œuvre  
des

des medicamens, & non de nature. Et ces medicamens lesquelz repriment & ostent icelle chair supercrescente, faut qu'ilz soyent de grande desiccation, & forte deterfion, à fin qu'ils puissent oster & demolir ce qui est creu & survenu contre nature. Or maintenât presuppofons icelles indications predites estre accomplies, & que la playe soit remplie de chair, & qu'il reste seulement à cicatrifer icelle playe, laquelle cicatrice induite, fera fin & accomplissement de la cure. La cicatrice, est comme du tout semblable à la peau, laquelle se fait & induit par la faculté & vertu des medicamens : lesquelz medicamens sont beaucoup plus desiccatifs, que les agglutinatifs, ou generatifs de chair, que les Grecz appellent *sarcotiques*. Car les *sarcotiques* ne passent point le premier de-

*Methodi.*

C 1

gré en siccité, mais les agglutinatifz  
(lesquelz s'appliquent seulement aux  
playes simples & recentes) doivent  
estre vn peu plus desiccatifz, que  
les sarcotiques, affin de pouoir con-  
sumer & deslecher l'humidité natu-  
relle, laquelle se treuve en la playe,  
& aussi d'auantage les epulotiques:  
c'est à dire, les cicatrisatifz viennent  
de telle sorte condenser & espessir la  
peau, qu'ilz produisent vne mébra-  
ne, comme du tout semblable à la  
peau: tellement que iceux medica-  
mens epulotiques, sont si confor-  
mes aux medicamens qui ostent la  
chair excressente, que iceux me-  
dicaments ostans la chair superere-  
ssente, mise en petite quantité, peu-  
uent deüement causer vne cicatti-  
ce: comme *nisi* & *calchites*, si elles  
sont bien lauees & remises à dou-  
ceur. Il y a pareillement des medi-  
camens



eamens, lesquelz n'ont nulle cro-  
sion, toutesfois sont de grande de-  
ficcation, & iceux proprement sont  
epulotiques : c'est a dire, cicatrifa-  
titz, cōme les os de Mirabolans mis  
en poudre, les escorces de Grenades  
minium laué, *anethum* bruslé, *pom-  
pholix* laüee, & plusieurs autres me-  
taux. Et alors que tu auras cicatrisé  
ta playe, & seras du tout seurement  
paruenü à ta fin pretendue : remer-  
cie le Createur, lequel t'a voulu don-  
ner ceste raison & congnoissance, de  
la vraye Methode, par laquelle tu es  
paruenü à ta fin pretendue.

Il reste maintenant à parler d'i-  
ceux accidens, lesquelz auons icy *Des acci-*  
dessus appellé *accessaires*, lesquelz en *dits access-*  
partie sont comme maladies, ou affe- *soires.*  
ctions nouuelles, & en partie com-  
me symptomes, ou accidents. Or *Le premier*  
nous parlerons du flux de sang ( que *accident ac-*  
les *cessaire.*

les Grecz appellent *hemorrhagie*) lequel ne suruiuent iamais à vne playe, si aucuns grans vaisseaux, comme veines : ou artères, ne sont diuisez, ou rompus. Et entre les autres, iceux vaisseaux, qui sont au milieu de la cuisse, & les iugulaires sont fort perilleux. Et aussi sont pareillement iceux flux de sang, lesquelz procedent des parties internes du corps. Or est notoire, qu'iceluy flux de sang, est symptome & accident, de la solution de continuité, lequel flux de sang facilement cessera, si on vient à remedier à la cause dont il procede. Ce que se peult faire en deux manieres : c'est à sçauoir, en diuertissant le sang fluant en icelle partie, par les veines communes & familiares, au membre affligé, à l'autre partie opposite, & en serrant le vaisseau, lequel est diuisé, ou en rete-

*Diuerſion,*

nan

nant le sang, qui induit comme vne callosité sur la veine. Pour la curation d'icelle affection, sont fort propres, bonnes ligatures, deuë confection des labies de la playe, & application des medicamens astringens, desquelz ferons mention en la seconde partie de ce traité. Mais lors que le flux de sang prouient du dedans du corps, alors la ligature, ne l'application des medicamens, ne peut prouffiter : mais faut secourir par reuulsion, que les Grecz appellent *antispasts*, ou par deriuation en Grec *parochetensis*, & faut qu'icelle reuulsion se face tousiours par icelles veines, lesquelles directement viennent correspondre à la partie affligée. Comme si la iambe droite est blessée, tu ouuriras la basilique dextre : & si le bras est affligé, tu ouuriras la veine dite *vena poplitea*, qui  
est

est deffouz le genou, du costé meſme, ou de la cheuille. Pareillement ſi le col, ou l'eſpaule du droit costé est bleſſée, tu feras ouuerture de la Cephalique, du meſme costé. Apres la reuulſion eſtre deuément faite, ne ſera encores que bien faiſt, d'oſter du ſang des parties voyſines: c'eſt à ſçauoir, avec aucunes ventroſes, qu'on pourroit appliquer à l'enuiron de la playe. Au ſurplus, il eſt bien requis & neceſſaire, d'uſer de viandes & boire, qui puiſſent refrigerer & engroſſir le ſang, & d'uſer de medicaments aſtringens: deſquelz parlerons plus amplement cy apres. Et auſſi par le moyen de la reuulſion & deriuacion aux parties voyſines, tu defendras que aucune tumeur ne ſuruienne à la playe: & auſſi en uſant de medicaments repercuffiz & confortatifz

rifz de la partie, en appaisant la douleur : en ôstant la chaleur estrange : & en purgeant le corps de ses mauvaises humeurs, si besoing est. Pareillemēt les convulsions sont aucunes fois prohibees, par l'applicatiō d'aucuns medicaments, & remiedes propres à ce, sur les aines, soubz les aisselles, & au col. Et certes si par le moyen de ceste partie de l'art, que nous appellons *prophylactice*, tu viés à defendre qu'iceux accidents ne surviennent : ce te sera grand honneur vers le peuple, & l'vtilité démontrera au patient. Mais si les dessusdictz accidents ne peuvent nullement estre defenduz, par les moyens predictz, ou par l'indeuë application d'iceux, ou le mauvais regime du patient, ou par l'ignorance du Chirurgien, iceux accidents soynt suruenuz, lors est question de

*Methodi.*  
22.

de les offer & guerir, comme chose  
contre nature, comme ainsi soit au-  
si, que toutes tumeurs viennent de  
la defluxion des humeurs. L'indica-  
tion curatiue donc d'icelles tumeurs  
sera euacuation : & aussi nullement  
ne se peut guerir la playe, si la tu-  
meur n'est ostee. La matiere de guerir  
icelles tumeurs, est tresbien traitee  
par Galene, au second *ad Glauconem*, &  
aux deux derniers liures de sa Methode.  
Pareillement auez vous au premier *ad Glauconem*, &  
au neuuieme de la Methode, la cura-  
tion des fieures, parquoy nous  
nous deporterons d'en parler. Mais  
le Chirurgien soit seulement adui-  
se, de mener avec luy vn Medecin  
docte & suffisant, pour suruenir  
icelles fieures. Lors que les con-  
uulsions commencent, elles ont  
de coustume de suruenir premiere-  
ment

ment aux parties , lesquelles sont plus directes à la partie affligée , ou malade. Car alors que le cerueu se sent lezé, incontinent icelle conuulsion s'espard par tout le corps: mais icelle conuulsion laquelle est produite de mauuaises humeurs, abeuerree dedans la substance du nerf, requiert du tout euacuation d'elle. L'euacuation se peut faire , comme auons dit cy dessus par reuulsion & vnctions idoinnes & conuenables. Mais iceluy spasme, qui est fait par le moyen d'une inflammation communiquée des parties nerueuses blessées, ou trenchées, ou non blessées, est appelé des praticiens *spasmus proportionatus ad materiam*. Mais à la conuulsion qui est faite seulement de la malice de quelque venin , ou de quelque grande douleur, est requis de faire euacuation.

D



de ceste matiere venimeuse, & defendre qu'elle ne vienne au cerueau: & icelle conuulsion est appellee *spasmus non proportionatus ad materiam*. D'auantage s'il suruient grande douleur a la playe, tu consideras la cause d'icelle: car elle suruient tousiours de la solution de cōtinuité, ou de soudaine alteration, ou de toutes deux iointes ensemble. L'intemperie ou l'alteration des qualitez de la partie, sont ostees par qualitez contraires, mais la solution de continuité, est reparee par le moyen de l'union des parties separees & diuisees, Et aussi coustumièr mēt quād pointure & ruptiō est aduenue a quelque nerf, alors sont causees de grandes & terribles douleurs: tellement que souuentefois sōmes cōstraintz de couper le nerf transuersalement, & alors ilz ne causent

sent plus nulles douleurs. Aussi en les coupant transuersalement vous preseruez vostre patient de la mort, en delaissant seulement la partie debile. D'auanture s'il y auoit quelque humeur qui vint a remplir & estendre le nerf : alors il est question de le resoudre par medicamēs resolutifz , comme nous dirons cy apres. Par telz moyens au commencement des conuulsions, en auons plusieurs guari & allegez : mais quand elles estoient esparles auant toute la substance du nerf venant iusques a leur principe , ilz mourroyent tous avec grande douleur. Au surplus si les os sont rompuz & cōminuez en diuerses pieces , comme il aduient souuēt en ceste maladie : il est necessaire que entre icelles pieces & frustules , il si engendre sanies, & alors icelles pieces rompues & concassées, se doiuent

.80213

D 2

ingenieusement avec propres instrumens tirer hors, car par la longue retention d'icelles, se pourroit facilement esmouuoir vn spasme. Lors que les cheffz & bourz des os sont separez, tu couperas les ligamens, & attireras iceux os au dehors. Pareillement quand la pellicule ou membrane couvrant l'os, retient quelque petite piece d'os, il la faut couper, puis tirer iceluy os au dehors. Si d'auanture quelque partie du corps estoit emportee par le moyen de quelque gros boulet, & que l'os decouvert fut demouré inegal: ceste inegalité doit estre ostee avec vne serre ou sie, assez haut, afin que en apres que la chair qui se doit rengendrer, puisse produire vne forte & dure cicatrice. Mais si le *cranium* est blessé, ou vulneré du coup, ilz sont le plus souuent renduz tout estoa.

estonnez : si est ce que nous auons  
veu souuent le *cranium* estre blessé,  
sans ce que la playe fut penetrante.  
Et aussi faut scetioir, que les playes  
faites aux costez de la teste, sont be-  
aucoup plus perilleuses, que celles  
qui se font en la partie superieure:  
car des costez s'ot produits plusieurs  
nerfz: mais de la partie superieure,  
nulz. La solution de continuité aux  
os, demande vnion des parties sepa-  
rees : mais en icelles playes, à cause  
que les os sont du tout comminuez  
& cassez, la solution ne se peut si in-  
continent vnir, mais est premier re-  
quis par instrumens idoines, les ti-  
rer dehors, & en apres pourfuyuir  
les indicatiōs, comme est dit dessus.  
Nous ferons icy, amy Lecteur, fin  
des indications, lesquelles se doiuent  
prendre des accidens, que nous ap-  
pellons accessōires, qui se proufite-

D 3

ront fort, pour paruenir à ta fin pretendue.

#### Des Pronostiques.

**C**elle partie de medecine que nous appellons significative, cōsiste en l'observatiō des signes, laquelle contient en soy la cognoissance des choses passees, & la consideration des choses presentes, & le Pronostique & aduertance des choses à aduenir. Par quoy au moyen de ceste partie de l'art, le vray Methodique peult acquerir grand bruit, & honneur, moyennant qu'il soit prudent & aduisé, touchant le pronostique des choses futures : tellement que si possible nest que par son industrie & artifice, il ne puisse vn chascun mettre à santé, il euit le scandale du peuple, en predi

Præfatio  
L. I.

en predifant ce qu'il en deuoit aduenir : d'auantage en confiderant par mœur & delibéré iugement, les accidens qui pourroyent aduenir, il peut folliciter par fa prudence, que iceux accidens qui pourroyent aduenir, ne furuiendront, point : comme le prudent marinier, quand il apperçoit que la tempefte fe doit eueuer, incontinent il vient a prouoir à toutes fes chofes qui luy font requifés & neceffaires, pour garder & preferuer icel le nauire. Pareillement quand le chirurgien methodique void quelque playe en aucun membre, incontinent il confiderera les accidés qui pourroyent furuenir, & lors par aydes idoynes & propres empêchera, que quelque conuulfion, ne autres accidens n'y furuiendront. Et eft à noter, que la vraye certitude de

Il faut  
montrier  
la science  
le bien pro  
gnostiquer.

bien pronostiquer à vn chacun chirurgien methodique ( apres auoir cogneu l'essence de la maladie , & les accidens d'icelle ) consiste principalement en ayant consideration de la dignité de la partie affligée , & icelle dignité est cogneue par l'action que la partie affligée doit naturellement faire. Or entre toutes les particules du corps humain, tant similiaires, q composées, il en y a plusieurs necessaires pour la cōseruatiō de la vie , lesquelles nul ne peut cognoistre , s'il n'est bien instruit en l'anatomie du corps humain. Et d'icelles playes lesquelles n'ont point de peril ne de danger en elles : & de celles qui sont pernicieuses du tout, il est facil à en prognostiquer . Mais de celles lesquelles ont aucū moyen entre ces deux là, il n'est point facil d'en faire certain pronostique , ne de la



de la mort, ne de santé. Car alors il est requis d'auoir vn chirurgien bien prudent, qui sçache diligemment considerer, asçauoir, si la playe est plus inclinée à mort, que à guarison : ou de receuoir quelques mauuais & dangereux accidens. Et apres auoir bien curieusement consideré les choses dessusdites, on peut bien dire par coniecture artificielle, ce qui semble qu'il en peut aduenir: & par ce moyen, le chirurgien maintiendra sa profession en honneur, en augmentant pareillement le sien. Et a fin que delaissons les parties nobles, lesquelles quand elles sont blessées, ne sont sans grand danger de mort, pour mieux dilucider nostre petit traité, & donner a entendre aux lecteurs d'ice-luy, nous les declairerons. Premiere mēt toutes les parties principales, &

D s

icelles lesquelles immediatement les seruent, & aussi celles qui sont fort prochaines ausdites parties principales & nobles, si elles sont bleffees du trait, necessairement causent la mort, & en general toutes icelles parties, lesquelles sont contenues en la poitrine, & pareillement au ventre inferieur. Et icelles aussi qui sont contenues au *cranium*, causent & amencent la mort, si elles sont bleffees du trait. Toutesfoys iceux ausquelles les gros intestins & la partie charneuse du diaphragme sont bleffees, ne doiuent estre du tout delaiffees, qu'on ne leur face tout ce qui est requis, & ce que l'art commande. Et pareillement les parties externes, comme les arteres carotides, & veines sphagitides, qu'on appelle vulgairement *originales*, qui sont au col: & iceux grans vaisseaux, lesquels

lesquelz sont espars au milieu de la cuisse, sont de fort grand peril & danger : à cause du grand flux de sang qui en prouient. Aussi icelles playes lesquelles sont faites en parties solides & nerveuses, ne sont point sans peril ne danger. Car icelles playes sont coustumieremēt de mauuaise morigeration, dont peuuent soudre mauuais accidens, comme conuulsion, & la mort, mais icelles qui sont faites seulement es parties charneuses, sont moins dangereuses. Combien qu'elles soyent profondes, si est ce pourrant, que quand le chef des muscles sont meurtris & lacerez, aucunesfois peuuent causer spasmes: aussi pareillement les playes profondes, causent le plus souuent cauernositez & sinuositez, lesquelles sont cause de la prolongation de la cure. D'auantag<sup>ue</sup>

rage d'iceux accidens que nous auons appellé accessiours, qui suyuent la maladie, se peut aussi faire pronostique. Car fieures fortes, vuidetur, de failemēt de cuer, & conuulsions, ne suruiennent point sans grand danger & peril. Et est à noter que nous auōs veu souuēt ceux qui mourroyēt d'icelles playes, vn iour ou deux deuant la mort, qu'ilz laissoient quelque portion de sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondemēt: & iceluy flux de sang ne procedoit d'autre cause, que de la malignité de la poudre, laquelle auoit infecté & corrompu iceluy sang. Or quand aucunes parties organiques, comme bras, cuisses, ou iâbes, sont blessées, c'est grand hōneur au chirurgien, si en guarissant son patient, il garde & preserue que la partie ne soit affollee, & priuee de son office

office & action: ou si l'action d'icelle partie doit estre plus foible, ou du tout deperdue, de le predire aux amis, ou aux assistans: car ordinairement, les amis sont coustumiers de demander d'icelles affaires au chirurgien, & n'est certainement possible en asseurer iceux amis & assistans, si le chirurgien n'a la parfaite cognoissance de la composition, action, & vtilité d'une chascune partie. La composition & action peut il scauoir des anatomistes: & l'vtilité en lisant les ceuures de Galéne, & d'autres docteurs, lesquels ont traité methodiquement la medecine. Par ainsi nous ferons fin de la premiere partie de ce present traité: priant au Seigneur, de nous donner la grace de bien paracheuer la reste.

Le

## LE DEUXIEME

## LIVRE,

Lequel traite de la curation des  
playes faites de trait à  
poudre.



Nous auons dict en la  
premiere partie de ce pe  
tit traité, qu'icelle partie  
q nous appellons theo  
rique en tout art, à este inuentee  
pour vrayement cognoistre la veri  
té. Mais icelle partie q nous appel  
lons pratique, estre trouuee, pour  
mieux exercer & mettre à fin icel  
les operations lesquelles sont requi  
ses estre faites, suyuant icelle verité.  
Nous auons pareillement dit, que la  
fin de toute methode, à son propre  
scope & regard, pour trouuer reme  
des propres, pour restituer le pa  
tient a guarison, & santé. Par ainsi  
le chi

le chirurgien est bien vûté en sa methode , & bien instruit de ses indications , il peut facilement venir à chef de merueilleuses & grandes operations qui suruiennent en la chirurgie. Il est à sçauoir maintenant , que curation est double : c'est à sçauoir generale, & particuliere. La generale est celle qui demaine seulement par vraye methode : mais la particuliere consiste en la description & ordonnance des medicamens , & en la vraye maniere de mettre à execution les operations de l'art : & icelle est deduite & diuisee en troys parties : à sçauoir en celle qui guarist les maladies par regime & ordonnance de viure, que les Grecz appellent *diæticen* : & en celle qui guarist les maladies par remedes & medicines, qu'on appelle en Grec *pharmaceuticen*.

*Curation  
est double.*



tien : & en celle qui guerist seulement par operation manuelle , que nous appellons chirurgie. Et de ceste derniere partie auons nous delibéré de traiter en ce deuziesme liure, parquoy tu en commenceras la curation particuliere , en telle sorte comme cy apres te sera demonstree. Si tu es appelle pour aller visiter quel que patient, tu considereras en quelle partie du corps la playe aura esté faite, & diligemment aduisesas, si la curation est possible , ou non. Et si ainsi est que la playe soit guerissable, & que le boulet soit detenu en la plaie des le commencement avec instrumens idoinés, tu le viendras a oster, a fin que en apres ne se vienne à profonder, & rendre plus occulte. Toutes fois aduient bien souvent, qu'iceluy trait ne se peut des le commencement oster, a cause du grand

grand flux de sang, ou de la profondeur du lieu : ou pour ce qu'il est paruenü aux parties nerveuses, membraneuses, ou osseuses : & alors l'ablation d'iceluy traitt se differe, iusques aux iours ensuiuans. Et est à sçauoir qu'il y a plusieurs & diuers instrumens, tant droictes que courbes, pour tirer hors iceluy boulet : & tous ceux desquelz on a vñe iusques à maintenant, sont au bout dentez, où ont en la pointe vne ronde cauité, pour enclorre ledict boulet, & iceux sont fort idoynes & propres, entre tous les autres. Toutesfois, celuy lequel depuis peu de tēps a esté inuenté, nous plait fort, la forme duquel ie declareray. Il y a vne buse rōde & droicte, de la longueur d'vne palme, vn peu plus grosse que n'est vne plume avec laquelle on écrit, & au milieu d'icelle y a vne

*La description d'un instrument nouvellement trouué.*

E

terrelle bien gresle & menue, avec  
vne pointe fort ague, laquelle ne se  
boute hors, sinon quand vous tour-  
nez icelle terrelle, laquelle a, à la par-  
tie basse vn manche, en forme d'vne  
croix, à fin qu'on le tourne plus fa-  
cilement. Car quand vous la tour-  
nez, la pointe d'icelle terrelle, laquel-  
le est fort eguë, se vient à bouter de-  
dans le plomb, & alors se tire facile-  
ment dehors, à cause que la pointe  
est tortue, & faicte en forme d'un fo-  
ret. Mais il faut sçauoir qu'iceluy  
instrument, ne sert tant seulement  
à vn boulet de plomb, lequel se  
peut toucher d'icelle terrelle: mais  
les grains d'acier, que nous appel-  
lons dragees, sont tirées avec vn in-  
strument, que nous appellons bec  
de Grue, soit droit, courbe, ou  
denté, selon que la partie le requier-  
ra. Mais la pierre *heraclius* (qu'on  
appel.

appelle *magnes*) mise au milieu de l'emplastre, a aucunes fois tiré iceux grains dehors: & si des le premier iour iceux grains ne se peuuent oster, si est ce, que le lendemain se faut du tout enforcer, pour les auoir hors, afin qu'ilz ne viennent à profond, & au surplus engendrer vn accident plus grief. Mais si tu veois que la cure soit impossible, ou que le trait soit en la poitrine, ou au ventre inferieur: lors tu ne molesteras nullement ton patient avec les dessusdicts instrumens, ne pareillement avec aucunes huiles chaudes: mais tu traiteras tant seulement la playe, le plus doucement que tu pourras: en declairant & aduertissant les amis, du peril & danger d'icelle playe. Pareillemēt la poudre d'iceluy trait, laquelle est bien fort adherente aux parties contuses, combien qu'elle

*La poudr*

E. 2.

ne se puisse des le commencement  
oster : toutes fois la malignité d'icel-  
le se doit reprimer , par aydes & re-  
medes à ce propres & idoynes , &  
pour ce faire, tu y procederas en la  
maniere qui s'ensuit.

Premierement, tu feras bouillir de  
l'huile de *hipericon* ( laquelle com-  
position ie diray incontinent) en vn  
petit vaisseau d'arain, ou de terre, &  
en iceluy tu tremperas tes pluma-  
ceaux : desquelz incontinent tu en  
empliras la playe : en ayant regard  
qu'icelle huile fort chaude, vienne  
bien à toucher les borts & parois de  
la playe. Car icelle huile appliquee  
en telle sorte , vient à corriger la  
malignité de la poudre , appaise les  
douleurs , & engendre vne escarre  
point trop profonde, par laquelle le  
flux de sang est arresté : ceste huile  
se prepare ainsi.

Tu

Tu mettras en temps d'esté les fleurs de *hipericon*, & de *sambucus* au Soleil, en vne fiole de verre, par l'espace de trois ou quatre iours : au bout desquelz tu y adiousteras de l'huile d'Olive, lauee avec de l'eau bien douce : & à chacune liure d'huile tu y mettras deux onces de *resina abientina* : en apres tu le remettras au Soleil, l'espace de vingt iours : & ces vingt iours passez, tu exprimeras bien fort icelles fleurs, & en mettras des nouvelles. Ceste huile icy est tresutile & singuliere en cest affaire, & pareillemēt à toutes playes recentes, moyennāt qu'elle soit mise treschaude : car elle restraint le flux de sang. Toutesfois, si par cas d'auenture le Chirurgien n'auoit auprès de soy de celle huile, en lieu d'icelle tu prendras de l'huile de *hipericon* commun, ou de *sambucus* : comme en

*Nota.*

vsant & l'applicant cōme de la des-  
susdite. En cest affaire, pareillement  
est fort propre l'huile de semēce de  
Lin appliquee comme dit est. Mais à  
l'environ de la playe, & principale-  
mēt vers la partie superieure, tu vse-  
ras de medicamens repercussifz: car  
ilz desfendent la defluxion des hu-  
meurs, & confortent la pattie, en  
refrenant & corrigeant l'intemperie  
chaude. Et si la playe est penetran-  
te, comme en la cuisse, bras, ou jam-  
be, au premier appareil tu prendras  
vn instrument en forme d'esguille,  
soit de fer, ou de plomb, ou d'ar-  
gent, lequel tu mettras à trauers de  
la playe: mais en la partie posterieu-  
re d'iceluy instrument, doit estre vn  
trou, auquel tu mettras vn pluma-  
ceau rond, lequel sera abbrevé de  
l'huile bouillante, predire, en le ti-  
rant incontinent: mais tu delaisseras  
ledit



ledit plumaceau à trauers de la playe.  
Et lendemain tu viédras coudre vn  
autre semblable plumaceau, à cestuy  
premier, lequel est à trauers de la  
playe: en le retirant, pour y mettre  
vn autre, lequel sera oingt de quel-  
que huile, ou vnguent, quite sem-  
blera estre propre: Aucuns en lieu  
de plumaceaux, vsent de cordelles  
de Lin, douces, que nous appellons  
Setons, mais nous louont d'auanta-  
ge vne cordelle, laquelle est enuiron  
née de Lin, affin qu'elle puisse mieux  
toucher les parois de la playe. Et  
sachez qu'iceux remedes sont plus  
vtiles, que les cauterres actuelz, ou  
potentielz: car ilz blessent moins  
les parties nerueuses, & ne causent  
point grand' douleur, & font vne  
escaire plus molle, que les dessusdits  
cauterres. Si la playe est faicte en  
quelque membre exterieur, comme

bras, iambe, ou cuisse : lors tu prendras de la resine abiétine, bien clere, qu'on appelle Terebentine de Venise, en portion egale de ton huile de *hipericon*, & les mesleras ensemble. Et estans bien bouillantes, tu tréperas vn plumaceau, lequel mettras dedans la playe : car les playes des parties nerueuses, se delectent & appetent fort medicaments, qui soyent actuellement fort chauds. Pareillement tu dois appliquer tes medicaments repercussifz, faicts de grains de Mirtilles, roses, bolus armenus, & le blanc d'un œuf, & vn peu de vinaigre. Au premier iour pareillement, nous deuons faire phlebotomie, si quelq autre chose ne nous empesche, à fin de destourber & retirer les humeurs, qui defluent en la partie lesee. Donques, si la playe est au col, en la face, ou

phlebotomie.  
ie.

ce

en l'espaule, nous ouvrirons la Cephalique de la partie mesmes : mais nous devons tant seulement tirer aiant de sang, comme l'aage & force du patient le requierent : en considerant aussi la saison de l'annee. Et quand le bras, ou coste est blessé, tu ouvriras la vaine, nommee *uena poplitea*, qui est dessous le genou, ou de la cheuille du mesme costé, ou si la cuisse ou la jambe est nauree, tu ouvriras la Basilique du costé mesme : en appliquant beaucoup de ventouses, en l'autre cuisse. Et telles reuulsions deüement faictes, dessendent les apostumes & desfluxions contre nature : appaisent les douleurs, & empeschent pareillement les Spasmes, que nous appellons conuulsions. Pareillement, le prudent Chirurgien doit tousiours solliciter d'exhiber choses pro-

E s

pres & idoines, telles, qu'elles puissent resister & contrarier à la malignité du venin. Et pour ceste intention, tu trouueras la poudre des escreuiffes des rinieres fort-vtile: laquelle tu prepareras ainsi.

*Poudre  
Escreuiff.* Tu mettras des Escreuiffes en quantité raisonnable en vn vaisseau de terre, ou d'atain, & icelles à petit feu tu seicheras, ou tu les mettras en quelque four, puis apres les estempas bien subtilement, & avec icelle quand besoing en sera, tu adiouteras la quatriesme partie de Cornu cerui usé: d'icelle poudre tu en mesleras vne louchie, avec la decoction de Betoine, Pimpenelle, & Agrimonia: & si tu n'as les dessusdictes herbes, tu mesleras tes poudres avec du Sucre, ou du syrop de capilli Veneris. Aussi est bien vtile en ecas, & pareillement en toutes playes penet

penetrantes de la poitrine nostre po-  
tion, de laquelle vsons ordinaire-  
ment, & se compose ainsi.

Prends les fueilles de Hipericon,  
de Beroine, de Scabieuse, Pimpe-  
nelle, Eupatorij, qu'on appelle or-  
dinairement Agrimonia, & de Absin-  
thium Romanum, mellifolium, piloselle,  
origanum, aruoglossa, Caula equina,  
du vray Camepithecus, qu'on appelle  
Ysa arthetica, matricaria, de summi-  
tez de fueilles de choux rouges, de  
chacun vne poignée: de la racine de  
Cichoree, de ungula caballina, filiche,  
simphiti, oxilapathi, de chacune vne  
demie poignée: ru les bouilliras en  
deuë quantité d'eau, iusques à ce  
que la moitié de l'eau soit consu-  
mée: en la fin tu adiousteras du suc-  
cre bien blanc, autant comme il te  
semblera bon: & d'icelle decoction,  
en donneras à tō patient deux vertecs  
le iour

Poison pe-  
torale.

me VI

85111111

le iour

le iour, tiede. Et si par cas d'adventure tu ne pouuois recourir de routes les herbes & racines dessusdites, tu en prendras le plus que tu pourras, en faisant comme dict est. Je sçay bien qu'il est assez commun aux Allemans, d'vser de ces manieres de potions, dont ils en ont grand honneur. Mais quant à ce qu'ilz viennent à mettre du lard au trauers de la playe, quant aux playes charneuses, d'autant qu'il est vneueux, il vient à accelerer la suppuration, mais d'autant qu'il est salé, il nuit aux parties nerueuses. Mais iceulx noncument ne leur est fort grief, à cause qu'ilz ont corps durs & robustes. Car à semblables corps est requis d'appliquer medicaments durs & robustes. Apres auoir decemment appliqué ces dessusditz remedes, il est necessaire que l'escarre

causée

causée de l'huile bouillante, laquelle est adhérente aux parties contuses doit estre ostée avec la chair contuse par médicaments, qui engendrent *pus*. Et pour ce faire est fort conuenable le remède ensuiuant, lequel est composé d'huile de semence de Lin, avec graisse de porc non salé, & de moyeu d'œuf égales parties. A ceste intention est aussi fort propre & vtile d'ajouter du beurre, sans sel, meslé avec le muscillage de la racine de *althea*, ou de la semence de Lin, & faut qu'iceux médicaments de toutes parts soyent attouchans la chair contuse. Et ne sera que fort bien fait, par l'espace de quelques iours fométer la playe de lait chaud. Car la fomentation de lait, vient à appaiser la douleur, & en fait les chairs contuses plus molles & préparées à suppuration. Pareillement est fort vtile



utile de fomentier la playe de la decoction de Mauue, Beroine, & Scabieuse, en mettant sur la playe un emplastre tel qu'on est accoustumé d'appliquer aux playes recentes & nouuelles. Comme celle qui est composée de resine de Sapin, de Cire, du Beurre & huile : ou d'iceluy, duquel nous traitterons en la fin de ce petit traité, lequel auons souuent esprouué : & lors que l'escarre & la chair contuse seront ostées, par le moyen d'iceux medicaments : alors nous faut garder d'vser de medicaments suppuratifz, que les Grecz

*Nota.* appellent *Pyopœa*. Car si nous vsons d'auantage d'iceux, nous ferion l'vlcere fordide, plegmoneuse, putride, & puante. Parquoy sera plus conuenable alors d'vser de medicaments deterisifz. Mais si la playe n'est guere profonde, tu n'y feras de fort

fort grande absterſion : mais de telle  
qualité comme le médicament qui  
s'enſuit : lequel eſt fait, d'une par-  
tie de Reſine abétine, cadmie clo-  
te, que nous appellons *Laph cala-*  
*minaris*, demie partie, mirrhe la qua-  
triefme partie : en adioutant autant  
de farine d'orge, comme il ſera con-  
uenable pour former vn vnguent.  
Et ſi tu le veux auoir plus liquide, tu  
y adiouteras vne portion d'huile de  
hipericon ſimple. Et de ceſtuy vn-  
guent, tu en oindras les plumaceaux,  
leſquelz tu mettras dedans la plaie.  
Mais ſi la plaie eſtoit fort profonde,  
ou qu'il y euſt quelque partie orga-  
nique penetree, lors tu vſeras de  
medicamens de plus grande abſter-  
ſion, comme des remèdes qui ſen-  
ſuiuent : d'ont le premier ſe fait de  
reſine abiétine clere vne partie,  
mirrhe quatriefme partie, & de miel  
crud.

crud liquide, autant qu'il te semblera bon, pour la forme de l'unguent. Et s'il t'est requis de l'auoir plus mol, avec les simples dessusdictz, tu adiousteras du ius d'aloine, extrait avec du vin blanc, autant qu'il te semblera bon. L'autre deterfif duquel auons vſe ſouuent aux playes profondes, & ſinueuſes, avec grande vtilité des patients, eſt fait du ius de *climenum*, duquel tu prendras demy liure, clarifié. Les François appellent icelle herbe *ſagea*, à cauſe qu'elle eſt fort propre aux playes du ſiege: & les noſtres l'appellent *ſaponaria*. Ic. Ruellius, entiauant de Vigo, le nomme auſſi *climenum*. On l'appelle auſſi aucunesfois *ποταμωγίτον*, à cauſe que ordinairement elle ſe treuve aupres des riuieres. Parquoy avec iceluy ius tu adiousteras deux onces de Reſine abiétine

abietine clere, de mirrhe demie once, de miel bien cler vne once, tu boulleras tous ces simple ensemble, puis le couleras, & incontinent tous chaud en mettras dedans la playe. Vn autre lequel mundifie les playes sinueuses. Prends *climni be-tonice*, parties equales, lesquelles tu arrouseras de vin blanc subtil, en prenant vne demye liure de ius, auquel adiouteras vne demie once de bonne mirrhe, & vne once de bon miel, lesquelz tu bouilleras vn peu sur vn petit feu, apres tu les couleras: & d'icelle colature tu en ietteras dedans la sinuosité de la playe. A icelluy mundificatif nous y auons aucunesfois adiousté de l'egiptiac, de le. de Vigo & aussi de la poudre de Mercure, selon qu'il nous sembloit que la chose là requeroit. Apres que tu auras co-

F

gneu que la playe sera mundifiée, il te faudra vser de medicamens scarotiques : c'est a dire generatifz de chair. Car il est requis, apres que la playe est mûdifiée, de la remplir de chair. Laquelle chose tu pourras accomplir, par le remede qui s'ensuit.

*Vnguent scarotique.* Pren trois onces de greisse de porc non salée, & en caue de plantain bié lauee : vne once de *lapis calaminaris* aussi lauee, d'*olibanum* demie once, *tutbie preparate* deux dragmes : & aussi prendras de la resine abiétine, autant qu'il te semblera estre suffisant lauee en caue de plantain, pour former vn vnguent mollet, & aussi tu fomenteras la partie blessée de la decoction de climenum, hipericon, agrimonia, betonica & de plantain, faite avec vin cler & caue egale portion. Apres tu mettras sur la playe le remede qui s'ensuit, lequel

quel est fait de resine abietine bonne & clere, lauée en eau de plantain deux onces, de miel rosat vne once & demie: de mirrhe sarcocolle chascune demie once. *lapidis calaminaris* lauée en eau de morelle vne once & demie: d'huile rosat autant qu'il est conuenable pour la forme d'un vnguent mollet. Du dessusnommé tu abeuureras tes plumaceaux, lesquelz tu mettras dedans la playe par forme de plaistre. Et par ce moyen tu viendras petit a petit réplir la playe laquelle estoit profonde, & sinieuse. Ami Lecteur considere diligemment de combien de sorte de medicamens nous auons changé, des le commencement de la *Nota.* curatio de ceste maladie, pour pour suyuir vne chascune intention. Et que impossible est de scauoir du tout exactement, & absolument

traitter de l'acuratiō d'une maladie:  
mais qu'il est necessaire auoir vne  
bonne grande coniecture artificiel-  
le, & d'vng bon iugement, de-  
uant que scauoir changer les reme-  
des selon que les maladies le requie-  
rent. Car d'autant que la playe est  
plus sinueuse & profonde, d'autant  
requiert elle medicamens plus ab-  
sterifs. Parquoy nō sans cause sont  
les empiriques vituperes & reprou-  
ues des doctes. Car ils veulent par  
vn seul remede guarir toutes playes.  
Et a fin que ie t'enseigne com-  
ment l'empirique ne peut rien trai-  
ter en l'art comme il appartient, ie  
te racompteray vn exemple digne  
d'estre noté. Quand i'estoy deuant  
*exemple.* Terrouanne, lors qu'elle estoit af-  
ligee des Bourguignons, par cas d'a-  
uenture aduint que quelque gros  
personnage de D'ouay fut bleſſe au  
col.



col d'un trait a poudre : iceluy trait auoit penetré les muscles postérieurs du col, & estoit fort par la partie inferieure de la mandibule. Iceluy personnage estoit sollicité de vn vieillard empirique, qui estoit aux gages de Monsieur le Comte de Bure. Des le commencement il vint à mettre cordeaux de lin doux, lequel estoit oint de vnguent apostolorum, & à l'entour de la playe vsoit de medicamés repercussifs. Les iours ensuyuant, lors que la playe fut nettoyée des chairs contuses & meurdries, elle rendist matiere loable, & par l'espace d'aucuns iours n'y eut apparence d'aucuns accidens. Mais apres que la playe fut mûdifiée, troys semaines apres des le premier appareil, riens ne fut changé ne permué, disions fouuét & prions audit empirique qu'il

311021

F 3

voulift changer les medecamens selon que la maladie le requeroit : ce qu'il ne voulut faire , mais voulut toujours vser de son mesme vnguent, parquoy la playe par succession de tēps se rendit sinueuse, & le patient estant retourné en sa maison, la playe se vint à maligner : & ainsi ce pauvre personnage mourut : & est certain que si le viellard empirique eut voulu changer ses medecamens comme ie luy prioys de faire il eut facilement paruenü à sa fin pretendüe. Parquoy on deuroit considerer ce qui suruient des choses qu'iceux empiriques font. Iceluy exemple auons voulu mettre & declarer, à fin que plusieurs chirurgiens peu exercitez en l'art , se veulent appliquer a estudier, pour auoir plus grande cognoissance de la methode. Alors donc que la playe par l'œuvre

l'œuvre de nature & ayde des medicamens scarotiques sera remplie, il sera besoin d'vser de medicamens epulotiques, que les praticiens appellent cicatrifatifz, comme est ce-  
 luy qui s'ensuit. Prends les feuilles de *ligustrum*, *rubus*, *agrimonia*, & de platane: & les bouldz en vin rouge iusques a ce que la moytie soit contommee: & de ceste decoction, tu fomenteras la playe. Apres tu le seicheras d'un linge, en mettant apres dessus la playe de la chaux bien lauee, & puluerisee; les os pareillement des rambes de mouton brulles & mis en poudre; & le *lapie calaminaris* bien lauee, sont cicatrifatifz: & aussi est *alumen* brulé, lequel oste aussi la chair superflue. Il reste maintenant que nous commençons a parler des affections contre nature, lesquelles auons en la premiere partie

Medicament epulotique.

F 4

*Flux de sang.*  
appelé accidés ou accessoires. Nous  
traiterons doncques premierement  
du flux de sang. Or comme ainsi  
soit q̄ du tout impossible est de cou-  
dre la playe de la veyne ou de l'ar-  
tere, il nous conuiendra faire reuul-  
sion en telle sorte comme il a esté  
dit en la premiere partie de ce trai-  
té. La reuulsion faite, il faut du  
tout diligenter d'estouper l'orifice  
du vaisseau, ou par l'application  
des medicamens emplastiques, les-  
quelz de leur qualité viennent à  
joindre les parties separees & des-  
jointes, & d'iceux medicamens le  
meilleur, & de plus grand efficace  
est de Galene au cinquiesme de la  
methode, lequel reçoit deux parties  
d'encens, & vne partie d'aloés: &  
que tous deux soyent bien pulueri-  
zés, & alors que occasion se addone-  
ra d'en vser, tu adiousteras autāt de  
blanc

blanc d'œuf qu'il sera besoin pour le reduire en forme ou spissitude de miel : lequel tu appliqueras sur des poilz de lieures qui te serviront en lieu de plumaceaux , lesquelz tu mettras sur toute la playe en assez bonne quantité. Et bien souuent en lieu d'encens Galene à vsé de man-nathuris, qui est l'escorce d'encens. Les meilleurs poilz de lieure & les plus doux sont ceux qui sont arrachez es aînes du lieure: aucuns empiriques meslent iceulx poilz menus couppéz dedans le medicament, non entendans que le poil sert seulement de plumaceaux. Et en faute du medicamēt predict, nous auons souuent vsé de cestuy qui s'ensuyt : Prenez *sanguis draconis*, mirre en poudre, mastic ana vne partie, de farine de febues deux parties, tout soit bien puluerizé en-

F 5

semble, & lors que vous en voudrez  
vser, meslez le avec le blanc d'un  
œuf, tant que tout soit de bonne es-  
pessseur, & soit mys & estendu sur  
des poilz de lieure en lieu de plu-  
maceaux. La laine qui tombe ius  
d'un peuplier, est aussi fort singulie-  
re & de plusieurs fort esprouuée  
en ceste affaire. Audeffus de la playe  
tu mettras vn emplastre astringent,  
comme cestuy lequel est fait de fari-  
ne de feues, bolus armenus & en-  
cens, en menant tout à bonne espes-  
seur avec le blanc d'un œuf. Les  
devoirs deuement accomplis, tu v-  
feras de bonne ligature, laquelle  
doit encommencer à la partie infe-  
rieure, & terminer vers la fontai-  
ne & source du lieu. Et quand i-  
celle ligature ne se peut faire com-  
me au col & aux tuniques du cer-  
ueau, alors est questiō de le restrain-  
dre



dre d'autre moyen. Et pour l'amour  
des bons estudians & praticiens &  
des malades, je racompteray quel-  
que pratique digne d'estre notee,  
laquelle cy apres pourra proufiter  
à plusieurs. Lors que ie lisoye en  
Arras aux compaignons chirurgiés,  
aduint que l'hoste de saint Iulian *Nota.*  
sur le marché d'Arras, fut blessé au  
col, de telle sorte que la vaine spa-  
gitis (que autrement les praticiens  
appellent iugulaire dextre) fut a de-  
my coupee, ensemble avec l'artere.  
Des le commencement plusieurs &  
diuers remedes y furent appliquez,  
comme la chose qui estoit fort  
vrgente le requeroit : mais par nulz  
moyens & remedes que les chirur-  
giens y feissent, de la premiere se-  
maine le sänge se pouuoit nullemēt  
restraindre, mais d'heure en heure  
tousiours se reprenoit à saigner :



ce voyât on appella trois medecins, & quatre chirurgiens, par le conseil desquelz il fut dit d'appliquer le medecament dessusdit ordonné par Galen, moyennant que l'un des chirurgiens fut tousiours present, à fin de bien doucement tenir ledit medecament de son doit sur la partie, ce qui fut fait, & par ce moyen restraingit le flux de sang avec grande honneur des medecins & chirurgiens, en preservant aussi le patient de mort, en moins de six iours. De la mesme maniere vsons nous quâd la grande veyne qui passe au milieu de la cuisse est coupee. Voila comment par ce moyen icy escrit, & aussi par cette situation de la partie, plusieurs on esté preservez de mort, lesquelz n'eussent autrement peu échapper de mort. Quand tu verras doncques aucuns grans vaisseaux

seaux estre rompuz & blesez, tu y  
dois rendre grand peine, cōme cy  
dessus est demonstrez, & tu en pre-  
serueras plusieurs de mort. Toutes-  
fois il est a noter que les dessusdō-  
mez medicamens sont plus vtiles  
aux playes recētes, que vieilles & pu-  
trides, car quand il y a pourriture en  
la playe, il vauz mieux vser de escha-  
rotiques, & entre to<sup>s</sup>, le vitriol brus-  
lé est le plus singulier, & pareillemēt  
la lie ou fèces, qui se treuve au  
fond du vaisseau, lors que lon a fait  
la poudre que lon appelle *precipita-  
ta*. Au surplus si l'artere est rompue,  
de telle sorte, que le sang ne se puist  
restraindre par nulz medicamens  
locaux, alors il est du tout requis &  
necessaire de trencher l'artere à tra-  
uers, avec vn instrument a ce propi  
ce, car incontinent apres elle se re-  
tire dedans les parties charneuses, &  
le flux

*Incision de  
l'artere.*

le flux se vient a arrester: d'auantage  
il est besoin d'ordonner vn regi-  
me de viure qui pour espessir & en-  
grosir le sang, a fin qu'il ne soit si  
subtil & fluide. Parquoy le pa-  
tient doit manger orge cuit avec du  
ris: il doit pareillement manger  
des potages faitz de lattuës, surel-  
les, porcelaine, & autres tēblables:  
doit vser aussi de la chair de veau,  
de pied de mouton ou de bœuf, a-  
uec du verd ius, ou de ius de surel-  
le. En temps d'esté, il doit vser de  
la pulpe de pommes d'orengé, avec  
du sucre, & de l'eau rose: entre le  
dîner, & le soupper il boiue de l'eau  
avec du sirop de pōmes de coing  
ou violat, ou d'aigrette ou ace-  
teux: le pauiement ou le plancher de  
la chambre, ou le patient est, soit  
couuert de fucilles de vignes, ou  
de faux, ou arrousé d'eau froide.

Il doit

Il doit euer toutes grandes motions & perturbations d'esprit, & de mouer à repos. Il y a plusieurs autres remedes mis par escrit, & ordonnez par les docteurs pour restraindre le flux de sang, mais nous auons voulu icy, tant seulement mettre iceux, de lesquels tu peux vser avec honneur & grande vtilité des patients. Or en poursuivant nostre matiere, venons maintenant, à traiter de spasme, ou conuulsion. Quand la playe sera en partie nerveuse, incontinēt & des le premier iour tu dois regarder, & obuier que la conuulsion ne suruienne. Si la playe donc est au pied, ou au genou, tu dois appliquer sur les aînes ce médicament qui s'ensuit: Tu prendras de la gresse de renart, & de la moelle de cerf, de chascune deux onces, de *labdanum*, *styrax calamite*, & des vers de

Spasmes

de terre puluerifés de chacune vne  
 dragme: *stirax liquide, castorei*, de cha  
 cune demi dragme: avec vn petit de  
 cire, le tout soit reduit, à l'espaisseur  
 de miel, dequoy les aisnes & les par  
 ties a l'environ de los *sacrum* soyent  
 bié ointes, en appliquât audeffus de  
 la laine chaude. Cest vnguētici nest  
 point seulement bon aux conuul  
 sions & spasmes, mais aussi lors que  
 les parties commencent à se retraire  
 & entrer en spasme. Le remede qui  
 s'ensuyt a pareillement semblable  
 vertu. Prends huile vulpin, danet, &  
 de lombric, de chascune vne once,  
*mact benzoy, stiracy calamite*, de chas  
 cun vne dragme, *crocila* troisieme  
 partie d'vne dragme, cere autant  
 qu'il en faut pour la forme d'un li  
 niment. Mais lors que la playe sera  
 au bras, ou en la main, tu applique  
 ras les dessusdits medicamens aux  
 aiss.

aisselles en oindant pareillement les spondilles du col, & du doz. Et si tu n'as pas auprès de toy iceux médicaments, tu oindras la Nuque & les autres parties, comme dit est, avec huile de vers de terre, en laquelle tu auras adiousté vn petit de Saffran, ou de *stirax calamite*, ou avec nostre huile de Hipericon, faicte avec Resine abiétine. Si le patient estoit riche, lors que la conuulsion commence, il seroit fort vtile de faire vn bain d'huile d'oliue, ou de huile de nauette, ou de semence de Lin. Le bain doit estre moyennemēt chaud, mais la playe ne doit estre nullement touchée de l'huile, si possible est, & y soit enuiron demie heure, s'il semble au Chirurgien estre cōuenable. Et ce suffira pour la deffence & precaution de la conuulsion, & aussi de la curation, lors qu'elle

G

*Sedatio des  
douleurs.*

commencera. *g. mabain no. 1111.*  
Maintenant venons à la sedation  
des douleurs. S'il y a donques gran-  
de douleur cōpliquee avec la playe,  
laquelle si elle prouient de quelque  
intemperature chaude, tu fomenta-  
ras la partie affligee de ius de *Violaris*,  
de Morelle ou de Plantain : & si  
la playe est orde & chaude, & qu'il  
y ait encore de la chair contuse, la  
fomentation d'eau chaude est fort  
conuenable. Mais si la douleur pro-  
cede de quelque hūneur acre, lors  
sera meilleur basser la partie de lait  
chaud, & mettre l'vnguent, qui s'en-  
suit dedans la playe, lequel est seda-  
tif de douleur. Prends farine de fro-  
ment bien blanche, vne once; farine  
de seues, demie once, encens pulue-  
risé, pierre calaminaris lauee d'eau  
de Plâtain, de chacune vne dragme:  
le jaune d'un œuf, de Saffran la tier-  
ce.

cc.



ce partie d'une dragme : d'huile ro-  
sat, autant qu'il sera requis pour fai-  
re un vnguent mollet : d'iceluy un-  
guent, tu versas sur les plumaceaux,  
& en feras ton emplastre. Pareille-  
ment la decoction de Betonia, faite  
en eau & vin, egale portion, appaise  
fort les douleurs. Mais si l'attrition  
ou ruption des nerfs estoit cause de  
la grande douleur, il sera tresbon  
de le couper, car ce faisant tu ap-  
paieras la douleur, en lostant pa-  
reillement le peril & danger de spas-  
me, qui pourroit suruenir. Defail-  
lement de cœur, aduient bien sou-  
uent en ceste maladie, à cause des  
vapeurs mauuaises, esleuees de la  
playe, qui paruiennent iusques au  
cœur. A ceste affection sont fort  
propres & conuenables tous reme-  
des, lesquels peuvent restaurer &  
conforter le cœur, comme les fleurs

*Defail-  
lement du  
cœur.*

de Buglosse, accoustrees & preparees avec du Sucre, ou la semence de Citron preparee avec du Sucre; la poudre pareillement des Escreuilles de riuere brulees, est singulierement bonne. Et aussi *cornu ceruinum* brulé, & aussi du bon vin, prins la quantité d'une cuilleree, la pulpe de la pomme d'Orenge, accoustree avec du Sucre, eue *rosarum*, & ius de Surelle. Pareillement pommes de grenades acceuses, sont conuenables. Mais si par trop grande douleur le defaillement de cœur aduenoit, tu enquesteras & chercheras la cause. Si elle prouient d'intemperature chaude, tu aduiseras de l'oster par le moyen dessusdit. Nous auons aussi dict comment on peut oster & mitiguer l'Acrimonic, des humeurs: & comme il faut aucunes fois couper le nerf à trauers: car il  
vaut

vaut mieux laisser la partie debile & affollee, que de laisser mourir le patient sans ayde. S'il aduenoit aussi que le defaillement de cœur vint par le flux de sang, il faudra restraindre ledit flux, comme dit est, & puis bailler chose pour cōforter le cœur, en epithimant autour du cœur de choses refrigerantes & conseruant les vertuz & forces du cœur, comme avec cestuy qui s'enfuit: c'est assauoir, avec eau rose, & de Surelle, & vn peu de vinaigre, en adioustant de la poudre de *grana tinctorum*, & *santali citrini*, & aucūs grains de Camfre: & cecy est fort singulier en esté, & se doit appliquer autour de la region du cœur, tiede, avec vn drap d'escarlate. Si d'auenure il faisoit froid, il faudroit adioster vne portion de Maluoisie, en ostacle Camfre, s'il te sembloit cō-

enallig

G 3

uenable. Si d'auenture il suruenoit  
 : fièvre agüe & forte, elle se doit oster  
 : par bon regime & maniere de vi-  
 : ure, & aussi remedes à ce propres:  
 & doit en cest affaire le Chirurgien  
 : appeller avec soy vn Medecin, &  
 : vler du conseil d'iceluy. Et si aucu-  
 : nes tumeurs y suruenoyent, tu les  
 : gueriras, comme te demonstre Ga-  
 : lien, au second liure *ad Glauco*. & es  
 : deux derniers liures de sa Methode.  
 Nous voyons bien souuent aduenir  
 en icelle affection de phlegmons, &  
 alors au commencement sont fort  
 utiles fomentatiōs resolutiues: com-  
 me la decoction faite de *Betonica*,  
*agrimonia*, *climenum*, *millefolium*, *sum-*  
*mitates brassicæ*, *pimpinelle*, & *sigil-*  
*lum Salomonis*, laquelle appaise fort  
 les douleurs, resout les Tumeurs,  
 & mondifie les playes: & certes  
 nous auons tousiours trouué en *si-*  
*gillum*

gillum Salomonis, vne grande vertu, pour resouldre les Tumeurs : & pareillement, si tu l'appliques chaude en vne squinantie, elle resoult, & aussi elle est fort propre pour guerir les sciaticques. Mais si la tumeur est avec intemperature chaude, tu adiousteras à la decoction precedente des feuilles de Plantain, autant qu'il te semblera estre suffisant pour oster ceste chaleur. Et ne faut qu'aucuns Practiciens s'esmerueillent si aux phlegmons nous vsons d'herbes chaudes : car bien souuent la fomentation de choses chaudes dissipe, & guerist l'intemperature chaude. Aussi le Cataplasme fait d'herbes predictes, en adioustant de la farine de froment, ou d'orge, resoult & digere les phlegmons : & par accidents oste l'intemperature chaude. Toutesfois, il est bien requis en

G 4

fomentant : d'auoir bon iugement, c'est assauoir de fomentier iusques à ce, que ce qui est attiré par la chaleur de la fomentation, se puisse euacuer au dehors. Les tumeurs molles, & *œdematodeuses*, & flegmatiques se pourront espartdre & resoudre par le remede qui s'ensuit.

*Tumeur p  
uise.*

Tu prendras les racines de *brionia* : & de *sigillum Salomonis* : & les bouilliras en lessiue, ou avec du petit vin : & toutes chaudes les enuelleras en vn linge, & les mettras sur la partie malade, & des dessusdictes racines, en adioustant de la farine d'orge, & de fenugrec, tu feras vn Cataplasme. Les *Erisipelas*, tu les gueriras avec refrigeratifz, comme Morelle, plantain, *poligonum*, *intibum*, & *folia mori*, bouillies en eau, ou d'eau distillée d'elles : en regardant diligemment, quand

il faudra cesser de ceste application.  
La tumeur scirrheuse, pour ce que *Scirrus*,  
bien peu souvent elle survient en  
cette maladie, nous n'en traiterons  
point, il nous suffira pour l'utilité  
des Chirurgiens & malades, avoir  
seulement traité de ce qu'il m'a  
semblé estre expedient à nostre ma-  
tiere. Et ainsi ferons fin, en remer-  
ciant & rendant graces au Crea-  
teur, auquel soit honneur,  
& gloire perpetuel-  
le. Amen.

\*\*\*

G



## LA SECONDE

PARTIE DE CE PRE

sent traité, contenant la pre  
seruation & curation de  
la peste & dysente  
rie, avec méthode  
& raison.

Diffinition  
de la peste.



EST est vn Phlegmō  
venimeux & cōtagieux,  
duquel si le sãg est adust  
ou inciné, est fait an-  
thrax, ou carbo, en vulgaire, char-  
bon. Et à la peste, ou le charbon,  
le plus souuent avec soy adiointe la  
fièvre continue, laquelle aucunes fois  
precede la Peste, & le plus souuent  
vient apres icelle. Les accidents cō-  
muns, qui aduiennent en ceste dan-  
gereuse maladie, sont vomissemens,  
causez par la matiere venimeuse, qui  
paruiet à l'estomach, pesanteur de  
teste

reste, & somme pesant & turbulent,  
par vapeur mauvais & venimeux,  
qui montent au cerueau. Aussi ad-  
vient Palpitation, ou tremblement  
de cœur, par iceux vapeurs cor-  
rompuz, qui paruiennent au cœur,  
& est ce battement, ou palpitation  
vn mouuement insigne de la vertu  
expulsive, qui s'efforce d'expellir ce  
q luy est contraire. Et differe la peste *La cause*  
à vn autre phlegmon, en ce q le sang *de la peste*  
qui est deferé hors des vaisseaux, tiét  
la nature du venin. Nous appellons  
en ce lieu venin ce qui de sa propre  
substance est corruptif du corps hu-  
main, ou par sa qualité intense, côme  
est le sublimé & l'opium, ou par sa na-  
ture, contraire à celle du corps hu-  
main, comme est la salive d'vn chien  
enragé & des serpens, & de ius de na-  
pelle, cicuta, & autres: combié que les *Qu'est ve-*  
choses qui sont venin de toute leur *niv.*  
sub

substance, ne corrompent point le corps, sinon qu'en alterant les esprits, humeurs, & parties solides: & est nommé venin à *uena, quod per* *uenas facile sese insinuet.* Et aussi differe la fièvre pestilentielle, des autres fièvres putrides, que la cause interne, soit sang ou autre humeur, d'ellors prins la nature de venin, par laquelle est alteré & mué le corps fort subitement. Et est ceste maladie contagieuse, à raison que l'humeur putride estant au corps, gette ses vapeurs infects en l'air circonuoisin, & le gaste & infecte: & lors que l'air infecté est attiré par quelqu'un, il corrompt & infecte les esprits, & les humeurs, lesquels il trouue plus prompts à recevoir putrefaction. Et ne se faut donner merueille, si l'air, qui est subtil, ayant nature venimeuse, corrompt subit le esprit

esprits & humeurs du corps passible, tout ainsi qu'une petite scintille de feu allume subit la paille & le bois sec : & en tel cas on doit admirer la sagacité de nature, laquelle de toute sa puissance, lors qu'elle sent les esprits & humeurs corrompuz, fait son deuoir d'expeller iceux, le plus loing qu'elle peut des parties principales : dont diceux sont engédrez le phlegmon & les anthrax ou charbons, lesquels ont pour leurs accidens propres, tumeurs, rougeur, douleur, avec renitence au tact : & a le phlegmon venimeux ses differences, comme les autres apostemes : de l'humeur predominant, & compliqué avec le sang. Et la curation du phlegmon contagieux, a une commune indication, comme ont les autres, c'est assavoir, euacuation de la *Curation* *methodi-* *que.* *matiere* cōtenue en la partie affligée, que  
gee,

& la diuersité d'icelle euacuatiō doit  
estre chāgée, selō la diuersité des par  
ticules patientes. Et ladite euacuatiō,  
quād est en soy, peut aussi bien estre  
cause de grād mal cōme de grād biē  
car il est certain q̄ cest vne cōmune  
indication que d'euacuer en tel cas:  
*Indication* mais par quelle partie & cōment la  
*prise de la* partie affligée l'enseigne, & sur ceste  
*partie lesee,* indication errent grandement ceux  
qui sont peu exercitez en l'art de  
Medecine, ou de Chirurgie, à cause  
qu'ilz pensent q̄ telle reuulsion doit  
estre faicte au phlegmon venimeux,  
comme à celuy qui n'est point veni  
meux: & ordinaiement aduient que  
celuy qui est touché de la peste, en  
uoye querir le Chirurgien pour estre  
saigné, ayant grand espoir q̄ la phle  
botomie luy est vtile: mais le patient  
& le Chirurgien indocte ignorent,  
que la phlebotomie mal faicte, &  
sans

sans iugement, est cause de la mort du patient: & que si ladite phlebotomie est bien faicte & cōme il appartient, elle est cause de la santé diceluy.

Exemple. Si vn phlegmon nō veni- *Exemple*  
meux a occupé les parties des aînes ou des hanches, c'est bōne & louable reuulsio, d'ouurir la Basilique du bras du costé affligé: mais en pestilente cōdition, telle reuulsio est fort nuisible: mais en ce cas faut ouurir la Saphene vers le genou, ou vers le pied de la partie lēsee, laquelle correspond directement à la partie affligée, & tire le sang & autres humeurs venimeux arriere des parties nobles: & ceste indication est prise de la *Indicatio*  
nature & condition de la maladie, à *nam*  
Et de ceste phlebotomie, nous en *morbi.*  
parlerons plus emplement, en la partie suyuant, qui traite de la pratique ou partie operative.

D E S

DES PRONOSTI-

ques de ceste maladie.



*Homere.*

VAND anciennement  
 ceste maladie cōtagieu-  
 se regnoit, le cōmun peu-  
 ple pensoit qu'elle auoit  
 esté enuoyee diuinemēt, pour punir  
 les pechez des hōmes vicieux, com-  
 me appert par ce qu'escriit Homere,  
 en son premier liure des Iliades, qui  
 refere comment la Peste, qui aduint  
 au camp des Grecs, prouenoit à cau-  
 se que Appollo estoit courroucé de  
 l'offence qu'auoit fait Agamemnon,  
 en rauissant & tenāt par force le bel-  
 le Chriseis, fille du grand prestre d'i-  
 celuy, nommé Chrise. Et de tel cas  
 pouōs prédre exēple en l'anciē testa-  
 mēt, de l'offēce du roy Dauid, par la-  
 q̃lle fut immise la peste en Iudce, sur  
 les subiects d'iceluy: & de ce n'ē faut  
 faire doute: car ce mōde inferieur est  
 perp



perpetuellement dirigé par la puissance diuine, laquelle conduit toute chose & punit diuersement ceux qui ne veulent delaisser leur vie peruerse & inique. Mais Hyppocrates nostre bon pere, lequel à semé la bonne semence de vraye doctrine, à mis les premiers fondemens de la médecine, laquelle semence à esté cultivée diligemment par grand iugement & labeur continuel, par Galène homme absoult en toute bonne doctrine, lequel à illustré & mis en grand hōneur les escritz d'iceluy, & dauantage a posé & mis avec vraye raison, la vraye constitution de l'art de médecine, & apres a poursuui avec grand zele du prouffit public la médecine, pour la cōduire a perfection, non seulement par la partie theorique, mais aussi par la partie operatiue. Hippocrates

*Diuine  
providēce.*

*Constitution  
de l'art  
de medeci-  
ne.*

H

*Nocumens  
de l'air cor  
rompu.*

*Causa mor  
bis.*

& Galene ont escrit & parlé de la cause des maladies; non secōd quelles sont enuoyees de Dieu, ains secōd qu'elles procedent naturellement par causes naturelles, &c. Ilz cognoissoient le corps humain estre subiet a diuerses alterations, & que necessairement nous faut attiter l'air tel qu'il est, & quand il est corrompu, il corrompt les esprits: puy le sang, & consequemment les autres humeurs, dont s'ensuit la fièvre continue, les phlegmōs & anthracs, ou charbons, & en ceste dangereuse maladie, il en meurent plus, qu'il n'est reschappe. Et de ceste chose rend bonne raison Hippocrates en son premier liure des Epidemies disant. *Cruda uero est incocta atque in malos accessus conuersa, aut acrisis, aut labores aut diurnitatē indicat.* Et Galene exposant ce passage dit q̄ tout ainsi que

q̄les bōnes cōcoctions se font quād  
 nature surmonte les causes des ma-  
 ladies: aussi quand icelle ne les peut  
 surmonter aduient le contraire: car  
 la concoction, nous monstre touf-  
 iours bonne termination des mala-  
 dies par bonne crise, & bonne se-  
 questration des humeurs pechans.  
 Mais en ce cas, bien peu souuent ap-  
 paroissent les signes de cōcoction,  
 ou de vraye crise: car combien qu'il  
 suruienne vomissement de ma-  
 tiere corrompue, principalement de *Accidens*  
 cholere, flux de sang par les nari- *diuers.*  
 nes, sueurs & egestiōs fetides, iceux  
 accidens ne sont point critiques:  
 mais symptomatiques, ou acciden-  
 taires, nature non ayant la puissan-  
 ce de faire sa concoction, cōme el-  
 le voudroit bien, à cause de la ma-  
 lignité des humeurs corrompus. Et *Nota.*  
 quand le *bubo* pestilent, ou *anthrax*

apparoit au corps humain deuant  
 que la fièvre, est meilleur signe,  
 que quand la fièvre apparoit pre-  
 mier : car la vertu expulsive s'effor-  
 ce de getter arriere des parties no-  
 bles les humeurs corrompus, en les  
 expulsant du centre du corps, aux  
 parties superficielles d'iceluy. Et en  
 ce cas, les passions de l'ame aux ti-  
 mides & craintifz, rendent la mala-  
 die plus pernicieuse, & en iceux les  
 esprits vitaux sont en brief tēps suf-  
 foque : mais ceux qui prennent bon  
 courage mettent ordre en leur ma-  
 niere de viure, & ont fiance aux bons  
 remedes & recourent à iceux cōme  
 dit l'adage Grec, *πρὸς τὸν ἰατρὸν ἀντιπαρ-  
 ῆναι* à l'accre sacree, & bien souuent sont  
 gardés & conduits à bonne santé.  
 En ceste maladie qui est fort aguë &  
 dangereuse, ceux qui doiuent mourir  
 viennent à terminer le plus sou-  
 uent

*Accel-  
 ration de  
 mort.*

nér deuant le septiesme iour, & plus tost deuant le quatriesme : ceux qui paruiennent iusques au quatorziesme iour, la plus part eschappent le danger de la mort:ceux ausquels suruiennent plusieurs taches rouges ou de couleur de pourpre, quasi tous meurent en brief temps, apres l'apparence d'icelles:& en region chaude en tēps d'esté en corps cholerique, ceste maladie est plus tost terminee, que es dispositions contraires, & veritablement tous ceux qui sont touchés de ceste maladie,doiuent principalement auoir leur espoir a l'auteur de vie, par la mort duquel sommes tous viuifiés,& conduits au lieu de vie perpetuelle, qui remet en santé les pourceus patiens qui ont ferme foy & bon espoir en luy. Auquel soit honneur & gloire a iamais. Amen.

*Retours à Dieu.*

# LA PROPHILAC- TIQUE ON PARTIE preservative.

*Proverbe  
commun.*

**I**L y a vn proverbe commun que  
l'on allegue souuent en condition  
pestilente, lequel dit : *Cito, lon-  
gè, tardé.* Et combien qu'il soit  
veritable, il contient en soy plus  
de terreur que de conseil, & sert  
plus à ceux qui sont en leur liber-  
té & timides, que à ceux qui sont sub-  
ietz : car le gendarme ne peut aban-  
donner son camp, & le marchand  
ne veult delaisser sa marchandise &  
son bien : ausquelz sera tresvtile ce-  
ste partie preservative, laquelle fist  
eriger vne image d'arain en l'hon-  
neur d'Hippocrates, par ceux de  
Coo, à cause qu'il les auoit deliurés  
du danger de la peste. Doncques à  
l'ayde du Createur, pour cōmencer  
celle

*L'honneur  
de Hippo-  
crates.*

cette partie, incontinent qu'on voit  
que ceste maladie commence a pul-  
luler en quelque lieu, la premiere  
chose qu'on doit faire, est qu'on doit *Plethora*  
considerer si on a le corps pletoric *cacochi-*  
ou cacochime, ayant habondan- *mis.*  
ce d'humeurs, soit qu'ilz soyent  
bons ou mauvais, a fin qu'on puist  
euacuer les humeurs pechans en  
quantité ou en qualité: & en ce cas  
on doit tousiours auoir recours aux  
medicins doctes: & bien exerci-  
tez, à fin d'auoir bon conseil tou-  
chant l'euacuation d'eux: car la me- *Expulsiō*  
dicine donnee imprudemment, se- *des abu-*  
roit beaucoup plus nuisible que v- *seurs.*  
tile: & pour ceste cause, les bateleurs  
triacleurs, & védeurs d'eau de vie,  
qui au grand detrimēt de la Repu-  
blique abusent iournellemēt le peup-  
le, doyent estre bannis & expul-  
sés des bonnes villes, a cause des



abus cōmis par eux: car ils sont cause de la mort des pōures patiens, en leur baillant choses venimeuses, pour choses viles & cordiales: & en ce cas les gouverneurs, lieutenans & escheuins des villes y doivent donner ordre, autrement en répondront cōpre deuant Dieu: & suis certain que l'vsance d'eau de vie en estée, est fort suspecte, & qu'elle brulé le sang d'une chaleur estrange au foye: laquelle peut tellement corrompre les humeurs, quelle sera cause de la generatiō de la peste, de dysenterie, de lepres, & plusieurs autres especes de maladies: parquoy telles pestes doivent estre extirpees arriere du peuple. Quand a la raison du viure, elle doit estre instituee au contraire de la corruption de l'air: & doit estre de viandes de bon nourrissement, & facile concoction & conuerfion,

uerſion , comme ſont , chappons, *La chair*  
poules, perdrix, leuraux, lappins, *utile.*  
tourterelles, faifans, poules d'In-  
de, mouton, veau, cheureaux totis  
mangez avec les oranges, verduſ,  
vinaigre avec vn petit de cannelle,  
ius de ſurrelle: & en yuer avec vn pe-  
tit de vin, avec lequel on aura mis  
vn petit de poudre de macis : &  
vn petit de ſucre. Les poiſſons les *Poiſſons*  
plus vtiles ſont brochetz, per- *utile.*  
ches, rochettes, gouuions, vendoi-  
ſes, truittes, ſolles, rougers merlés, &  
limandes, & ſont tous plus vtiles rô-  
tis que boullis, & mangés en eſté a-  
vec le ius d'orange, ou d'ozeille ou  
ſurrelle: & en yuer avec muſcade, can-  
nelle, macis & gingembre. On doit  
cuite tous poiſſons limonneux:  
& de facile corruption, comme an-  
guilles, plaies, loches, harens, ſaul-  
mons frais, & auſſi tous poiſſons,

H 5

*herbes v. les selon temps.* salez, on doit vser en potages sou-  
 uent de cerfueil, persin, surelle, bo-  
 rage, buglosse, & mettre avec le vin  
 tremper de la pimpenelle. En temps  
 d'yuer est bon de mettre cuire avec  
 la chair origan, sauge, Ysope, ser-  
 pillum que on nomme poulieul des  
 champs, mariolaine, feuilles de l'ar-  
 rier: en esté on mettra des laitues, de  
 la chicoree domestique nommée  
 scariole, de la patience, & de la por-  
 celaine. Le pain soit moyen entre  
 le bis & le blanc, bien acoustré léger  
 & fermenté moyennement, cuit du  
*Le pain.* soir & mangé l'endemain, apres qu'il  
 sera paré, en ostant la partie aduste  
 de la premiere crouste. Quant au  
 boire faut considerer la coustume,  
 ceux qui ont accoustumé de boyre  
 vin, en iuer ils doiuent boire du bon  
 modestement: en esté doiuent boire du  
 petit vin q soit vn petit stiptic ou ver-  
 de

delet, avec de l'eau, selon ce qu'on a a- <sup>Frust</sup>  
 coustume, & lors soient delaissez tous <sup>sans</sup>  
 vins doux & vins puiffans. Quant aux  
 fruits il faut eiter tous fruits humi-  
 des & putrefactibles, cōme sont cōcō-  
 bres, pōpōs, melōs, prunes, & ceri-  
 ses douces, pesches, & meures: & est  
 bon d'vser de ceux qui sont acides,  
 ou vn petit aigre ou surs, cōme sont  
 les cerises rouges & frāces, les petits  
 damas, les pommes de malignes, les  
 grenades nō douces, cōme sont me-  
 sa, & acida: les orēges, & citrōs en sa <sup>Frust</sup>  
 lade, avec eau rose, & sucrés sōt v- <sup>lets</sup>  
 tiles. A la fin du repas sont vtils les  
 poires cuites, vn petit sucrées: & en  
 tēps de peste n'est besoin de grande  
 diuersité de viādes: à cause q la mul-  
 titude produit crudité & abondāce  
 d'humeurs. Touchant de l'air ou  
 on demeure, doyt estre sec, ou <sup>Condit</sup>  
 par soy ou par artifice. Parquoy <sup>de l'air</sup>  
 est

est vtile d'auoir feu de bois sec & odoriferant, en esté au matin & au soir : en temps froid, toute la iournee. E est tresbon de mettre en la chambre sus vn rechauffoir du feu, sus lequel on doit mettre quelque *roses de* parfum de bon odeur comme *odeur.* storax calamite, benzoin, cloux de girofles, & ce du matin & du soir en yuer: & en esté faut espartre roses, feuilles de vignes, de iôcs, de vlmara, brâches de chesnes & de saux.

Quand aux remedes preseruatifz, ceste ordonnance sequete en forme de lozégnes ou tablettes, est fort vtile pour le tēps d'esté en vsant d'icelles vne du matin deuant manger deux ou troys heures. Accipias teste cancerorum fluuiialium usta, cornu cerui usti, margaritarum coralli rubei, seminis citri, rasura eboris, seminis acetosæ, santali citrini ana partes æquales:

les : radicis angelicæ , octauam partem  
 unius prædictorum. sacchari in aqua ro-  
 sarum dissoluti quantum satis est : for-  
 mentur tabulæ ponderis unius drachmæ,  
 quibus utendum ut diximus. Et en tēps  
 froid , l'usage de l'Electuaire se-  
 quent est tresbon. Capes seminis os-  
 cimi, corticis Citri, radicis zedoariæ, en-  
 ula campanæ, cornu ceruini usti, radicis *Electua-*  
 tormentillæ, cinnamomi electi, maceris *riile te*  
 partes æquales, radicis angelicæ tertiam *pore fr*  
 partē unius prædictorū: sacchari in aqua  
 melissæ dissoluti quantum satis est: forme-  
 tur electuariū in tabulis ponderis drach-  
 mæ unius : de ces tablettes il suffit d'é-  
 prendre vne du matin , comme est  
 dit des autres. Ces deux ayde sont  
 tresvriles & bien approuuees , par-  
 quoy n'est besoin de multiplier plu-  
 sieurs ordonâces. Et quād on passe,  
 ou que lon demeure en quelque  
 lieu suspect , est bon de tenir en la  
 bouc



bouche, du macis, ou de la racine d'angelica, ou de zedoaria. Et ne faut oublier q̄ les pillules de ruffus s̄ont tresbonnes pour p̄seruer de la peste: & est la vraye description des pillules communes vsuales p̄ tout, moyenant q̄ à la description d'icelles on adiouste du gomme hāmoniac, a la quātité de la moitié de l'un des simples: autrement ne s̄ont point la vraye cōposition de

*Recepta Ruffi.* Parquoy l'ordonnance soit en telle forme: *Capiēs croci, mirrhæ, aloes, partes æquales: gumi hāmoniaci partē unius prædictorū dimidiā: syropi acetositatē citri quātū satis est ad ea cōprehendenda: fingantur catapotia, quibus utendū manē uno uel tribus, longe à p̄stū.* Ces pillules s̄ont louees, quasi de tous les anciens docteurs: parquoy on les doit auoir en grāde estime, comme vn remede bien approuuē: mais certes elles sont plus vtilēs en temps froid



froid ou moderé, qu'en tēps chaud. *Nota de*  
En esté est tresbō vser du matin des *ropis aci-*  
noix verdes cōfites en sucre des mi *du.*  
rabolans, des fleurs d'oréges. & en  
yuer des racines de enula cāpana &  
noix muscades confites. Et est cho-  
se forte vtile en temps chaud, d'vser  
souuent des syrops, qui sont aceteux  
comme est *syrops de limonibus. de suc-*  
*co acetosa, de acetositate citri, de grana-*  
*tk accidis, et acetosi simplicis:* & l'vian  
ce d'iceux syrops doit estre vne cu-  
lieree ou deux, loing du manger : &  
quād il fait fort chaud, est bō dē met-  
tre vne culierree en vn voire d'eaue,  
venāt du puis, ou de la fōtaine, & la  
boire ainsi froide. Outre les aydes  
dessusdits, en la grace des pouures  
gēs, q'elirēt auoir secours presēt, &  
de petit pris, suis d'aduis que en tēps  
chaud ils vsent de bolus armenia- *Pro pau-*  
ca, l'auee en caue rose, ou en ius d'o- *peribus.*  
renges.

128  
 reuge, & sechee au soleil: & en tēps  
 froid, prendront pour preseruatif  
 theriaque *διὰ το σάραπ*, à laquelle a-  
 uons adiousté la quarte partie d'un  
 des simples d'icelle, de racine d'an-  
 geliqua, & sera la composition fort  
 bonne en ceste forme: *Capiēs mirrhæ  
 gentiane, beccarum l'auri, aristolochie  
 rotundæ partes æquales, radicis angeli-  
 cæ partem quartam unius prædictorum:  
 mellis bulliti ex decoctione betonicæ: et  
 bene deſpumati. quantum satis est: fiat in  
 forma opiate.* Ceste confectiō est  
 aussi fort vtile contre tout venin de  
 bestes: & herbes venimeuses, &  
 ne doyuent iamais les gens des vil-  
 lages estre sans icelle, car souuent  
 les cheuaux, les boeufz & vache,  
 mangent choses venimeuses, dont  
 viennent a mourir: auquelz on doit  
 donner d'icelle confectiō avec du  
 vin chaud, laquelle gardera les be-  
 stes de

*Notandum  
 pro rursu-  
 cu.*

des de mourir à l'aide du Createur,  
auquel soit honneur & gloire eter-  
nellement.

## LA CVRATION DE la Peste, ou Charbon.

**I**Ncontinēt que quelqu'un se sent  
touché de la Peste, premier se doit  
humilier enuers l'auteur de vie Je-  
sus Christ, en luy demandant par-  
don de ses offenses, & requerant  
humblement sa grace: puis doit re-  
courir aux aydes vtils, & auons  
trouué vtile d'vser au commence-  
ment de la decoction de cardo be-  
nedict, de racine de lartus, ou de sa  
semence, & racine d'aristolochia ro-  
tunda, bouillis en eau, avec vn petit  
de vin blanc, & en faut prendre vn  
voirre tiede, puis se faire couvrir &  
suer: & si le patient le vomist, on doit

*Decoction  
vtils au com-  
mencement.*

reiterer la dite potion, & de rechef  
faire suer: après qu'il aura sué, se doit  
faire essuer, puis prendre vne culie-  
ree de syrop de *acetositate citri*, ou de  
*limonibus*, ou *lactosi simplicis*. Et si  
le patient est riche & qu'il puisse re-  
couurer de la bône licorne, il en fera  
limer & prendra de la pouldre, la  
quantité de dix ou douze grains pe-  
sant, avec vne culierree de syrop de  
roses de Prouins, & après se doit  
garder de dormir: lors peu de temps  
après doit le patient prendre vn cli-  
stere laxatif, pour attirer les excre-  
mens arriere des parties nobles, &  
s'il ne luy est possible d'auoir le cli-  
stere, & qu'il soit dur de ventre, il  
prendra dragme & demie de bon-  
ne Reubarba, avec deux onces de sy-  
rop d'infusion de roses de Prouins,  
& après que la medecine aura fait  
son operation, faudra faire phlebo-  
tomie.

tomie en la forme qui s'en suit : C'est  
 assavoir, si le phlegmon, ou l'anhrax <sup>Nota de</sup>  
 est aux emôctoires du cœur dessous <sup>phlebotomie.</sup>  
 les aisselles, faudra ouvrir la Basili-  
 que du bras mesme où est la peste  
 ou anhrax. Et si la peste est aux  
 emonctoires du foye, qui sont les  
 aignes, faut ouvrir la Saphene, ou  
*vena poplitea*, du costé mesme, ou re-  
 side la peste. Et si la peste ou anhrax  
 est es emôctions du cerueau, au lieu  
 de phlebotomie, faudra appliquer  
 plusieurs ventouses sus le col, & sus  
 les espaulles : faisant scarification  
 profonde, & attirer bonne quanti-  
 té de sang, puis sera besoin, que le  
 patient se garde de dormir, le plus  
 qu'il luy sera possible, au moins trois  
 ou quatre heures, affin q<sup>l</sup> esprit vi-  
 tal ne soit suffoqué au cœur par va-  
 peurs venimeux. Et si l'anhrax est à  
 la face, feras pareillement, & si l'an-

thrax occupe quelque partie de la  
 poitrine, faut entamer la veine au  
 bras, la plus correspondante à la par-  
 tie affligée : s'il se montre au ventre  
 inférieur, ou aux costes, ou aux fel-  
 ses, on doit ouvrir la veine nommée  
*vena poplitea*, qui se montre au des-  
 sous du genou, ou la Saphene, &  
 toujours du costé de la partie, où  
 est assise la Peste, ou l'Anthrax : &  
 faut toujours tirer du sang moyen-  
 nement, selon l'âge & la vertu du  
 patient. Et si le patient ne pouvoit  
 recourir de Chirurgien pour estre  
 seigné, lors doit prendre des Can-  
 tharides, mises en poudre, & les met-  
 tre sus emplastre, fait de leuain, &  
 l'appliquer trois ou quatre doigts plus  
 bas que n'est le Phlegmon pestiféré,  
 ou l'Anthrax, & toujours en tirant  
 arriere de parties nobles : doncques  
 s'ilz sont lituez aux aisselles, faut  
 appliq

Nota sur  
 applicatiō  
 de cantha-  
 rides.

appliquer ledit emplastre sus la partie domestique du bras mesme, comme est dict : & s'ils sont situez aux aissnes, tu dois appliquer ledit emplastre sus la cuisse, à la partie domestique, comme est dit : & s'ils sont assis deffoubz les aureilles, est bon de l'appliquer sus les muscles, tirant vers la Nuque. Et quand ledit emplastre aura fait sa vesication, comme cinq ou six heures apres l'application, faudra percer les vessies, & les laisser couler, & tenir le lieu ouvert, en mettant sus des fueilles de choux. Et si le patient est en lieu où il ne peut recourir des Cantharides, au lieu d'icelles, il prendra des fueilles d'*elleborus niger*, ou de *batrachion*, laquelle porte des racines jaunes par les jardins, & par les prés (de laquelle les gros coquins & marauds se font des playes aux bras

*Nota sur  
les remede  
vicerotifz*



& aux iambes) de l'une d'icelles herbes estampee fera emplastre, & la mettra ainsi qu'il est dict des Cantharides : & la laissera sus vne nuit ou vn iour, & lors y aura playe, laquelle ictera de la matiere virulente en abondance, en attirant icelle attire des parties nobles. Et ces remedes, tant de cantharides que desdites herbes, sont aussi utiles à ceux qui auront esté phlebotomez pour la cause dicte : & à cause que lesdites herbes font ulcere douloureux, faudra appliquer dessus vnguent doux, pour sedre la douleur, comme celui qui est fait d'une partie de *Gratia Dei*, & de *album rassis camphoratum*. Et dessus le bubo pestilent ou anthrax, on ne doit iamais appliquer *choles repercussives*, mais choses qui doucement conduisent iceux à maturation, ayant propriété d'attirer

tirer la matiere venimeuse, comme est emplastre fait de Scabieuse, de Surelle, racine de Lis, cuits soubz la braise, avec lesquels on adioustera le jaune d'un œuf, & un petit de safran. De mesme effect est emplastre fait de Senecion, Mauues, racines de *sigillum beate Marie*, cuites comme dessus, & meslees avec le jaune d'un œuf, & beurre sans sel, ou craisme doux. Aussi est bon de faire fomentation avec lesdites herbes & racines: & apres qu'on aura fomenté, appliquer emplastre de *Diachylon magnum*, remolly avec mucilage de semence de Fenugrec, & principalement appliqué sus les anthrax. On a trouué souuent grande vtilité de prendre vn coq, ou vne pouille, ou canard, ou vn coulon, auquelz on ostoit les plumes d'environ le cul, puis on mettoit le cul d'i-

*Diachylon*

ceux sur la Peste : par ce moyen, on attiroit la matiere venimeuse au dehors : iceux animaux doyuent estre enterrez subit, affin qu'ilz n'infectent l'air. Ceux qu'il les iettent par les rues, sont dignes de cruelle mort : à cause que les gens sains sont infe-

*Nota cōtre les meschans infecteurs.*

ctez par iceux. Aussi faut faire guer sur aucuns meschans, qui gettent par les rues, linge, bouquetz, emplastres, & autres choses infectees, & les punir, cōme homicides. Quāt à l'aposteme pestilent, lors qu'on voit qu'il vient à suppuration, ne faut point attendre la parfaicte maturation : mais la faut ouvrir vn petit deuant icelle : & lors qu'il sera ouuert, on doit appliquer quelque digestif qui ayt vn petit de detersion, comme celuy qui est fait de Therebentine, le iayne de l'œuf, & d'vn petit de Miel, & de farine d'orge: apre-

os

on peult traitter ces absces, ou bubo  
 pestillent, ainsi que les autres phle-  
 gmons. Mais à cause, que l'Anthrax  
 pestifere faict escarre, ou crouste,  
 sera vtile d'appliquer choses de gran  
 de attraction, & leur faire bonne  
 ouuerture, en appliquant au milieu  
 d'iceux poudre de Cantharides, dis-  
 soulte avec le Miel, & le iaune d'un  
 œuf, ou vnguent EGYPTIACUM, &  
 par dessus emplastrum diachilon cum  
 gummi, & pour faire tumber l'escar-  
 re induite par iceux aydes, on doit  
 appliquer beurre, sans sel, graisse  
 d'oison, ou de chappon, ou quel-  
 que mucillage: puis faut mondifier  
 le lieu avec le mondificatif de ap-  
 pio Guidoni, aut Ioannis de Vigo:  
 Apres la mondification, quant aux  
 progres de la curation, on pourra  
 proceder comme aux autres Phle-  
 gmons. Et en ce cas en temps froid

Nota  
 les anthr.

est bon de faire feu de bois odorifé-  
*pour odo-* rant, comme Laurier, Geneure, Sa-  
*r.* pin, Chesne, Rosmarin, & faire fu-  
 migation de choses chaudes & odo-  
 rifiantes, cōme de Girofles, Storax  
 calamite, Benzoin, Oliban: & en tēps  
 chaud, sera vril mettre en la chābre  
 du patiēt des branches de Saux, des  
 roseaux, de ioncs, fueilles de vignes,  
 vlmaria, & roses: & en tout temps  
 est bon le feu du soir & du matin. Et  
 est prouffitable que le patiēt tienne  
 en tēps chaud ou modéré, vn linge  
 humecté en eaue rose, avec laquelle  
 on aura mis vn petit de vinaigre, &  
 de bon vin, & vn petit de poudre  
 de Girofles. En temps froid, on pren-  
 dra du vin de bon odeur, avec bon-  
 ne quantiré de Girofles & de Macis  
 mis en poudre: puis on humecte-  
 ra le linge dedans lediēt vin, puis  
 on le portera pour odorier souuent.

L'vfan

L'usage de tenir en la main quelq<sup>e</sup> *Formule*  
pomme odoriferante est bien bone, *odoriferant*  
comme est l'ordonnance sequente. *re.*  
*Capias pulueris chariophyllorum, benzoin storacis calamite, maceris rosarum, santalicitrini partes aequales: ladani puri, unius predictorum: duplum ponderis stiracis liquidæ decimam partem unius predictorum: ex eis formula rotunda parietur quæ quousque tempore ualde utilis erit omnibus, nisi in quibus cerebrum facile offenditur ab odoriferis. Quand il fera chaud entre deux repas, lors que le patient sera alteré, sera bon qu'il use d'Orenges, ou de Citrons, avec le Sucre & eau de rose, ou de Grenade melle, ou acide. Et quant aux viandes & raison de viure, le patient doit observer ainsi qu'auons escrit en la partie preseruatue. Et par tout le decours de la maladie, le patient pourra user de l'Electuaire sequent*

*Electuaire  
utile en  
tous temps.*

sequent en la forme que s'ensuit.

Accipias cardi benedicti siccati, semina  
nis citri fragmentorum hiacynthi pulueris  
testæ cancri fluuiialis, ossis de corde  
cerui, margaritarum, croci, maceris, cina  
namoni selecti, rasuræ ebore, partes æ  
quales: radice imperatoria, siue angelica  
partem dimidiam unius prædictorum,  
sacchari ex aqua buglossæ dissoluti quā  
tum satis est: formetur electuarium in tab  
ulis ponderis unius denarii.

Le moyen d'vser de ces tablettes, est  
d'en prendre vne de matin, deux  
ou trois heures deuant desjeuner,  
ou deuant le soupper, & sont aussi  
vtils pour la preservation, en con  
fortant le cœur, le cerueau, & l'es  
tomach. Ceux qui ne peuuent a  
uoir ce remede, prendront souuent  
du Bolus armenius, en eau rose, la  
ué & seiché, avec la dixiesme par  
tie de racine de Angelica, en yue  
au



avec vn petit de vin : & en esté avec  
eue de Surelle, ou decoction d'i-  
celle. On pourra aussi vser de la-  
dicte poudre, avec le double d'icel-  
le de sucre rosat. Les pauvres au-  
ront recours à la Tiriaque diarasse-  
ron, en yuer : & en esté & temps mo-  
deré, à ladicte poudre. Et quant à la  
purgation, la Reubarbe, en esté, est  
fort excellente, donnée en deuë quan-  
tité : & en yuer l'Aloës, & la *hierapicra Galeni*. Et pour les pauvres, les  
pilules communes, escrites en la par-  
tie preseruatiue, & ne suis d'aduis,  
qu'on vse de la pilule de Ioannes de  
Vigo, où il entre du *precipitatum*, *Notandum*  
ny en ceste maladie ny en autre : car *de pilula*  
elle est venimeuse, destruisant l'es-  
prit vital, euacuant les bons hu-  
meurs, avec les mauuais. Le Syrop  
fait de plusieurs infusions des roses  
de Prouins, donné à la quantité de  
deux,

deux ou trois onces, avec vne dragme ou deux de bon Reubarbe, est vn remede excellent en este & tēps moderé. Les pilules Imperiales sont bonnes en tout temps, & doiuent estre prinſes du matin, long temps deuant le manger. Apres la phlebotomie & la purgation faite par art ou par nature, est chose singuliere & bien approuuee d'vſer du remede ſequent, lequel prouoque à ſuer abondamment: c'eſt qu'il faut prendre vn quarteron du bois nommé *Gaiacum*, demy quarteron de l'eſcorce d'iceluy, de la racine de *Cardo Marie*, qui eſt tachetee de blanc, qu'on appelle auſſi *Cardo maculatus*, vne once racine de Bugloſſe, & de Pimpenelle, de chacune demie once, des ſucilles de *Cardo benediſt* vne poignée: on fera bouillir le tout en deux lors ou deux quartes d'eau à petit

*Decoction  
utile.*

à petit feu, tant qu'ilz viendront à moins d'un lot : lors on y adioustera vne pinte de vin blanc petit, & odoriferant, & le faudra bouillir derechef vn bouillon : & laisser le tout ensemble cinq ou six heures, puis le couler. Le moyen d'vser de ce remede est, qu'il en faut prendre vn bon verre, ou la quantité de six ou sept onces moyennement chaud, en son liét, du matin ou du soir, loin du repas : & se faire couvrir assez fort : & faut que le patient endure la sueur, par l'espace d'une heure, ou environ s'il luy est possible : lors doit auoir quelqu'un qui l'essuye doucement par tout le corps, & vne heure apres pourra manger quelque viande de facile concoction, selon la saison. En ce cas aduient souuēt tréblement de cœur, & lors apres auoir fait les remedes principaux est bon d'epithi-

*Remede  
pronoquas  
à suer.*

*Epithi-  
cordialis.*  
mer

mer, la region du cœur, avec eau de Surelle, & de roses, avec lesquelles on mettra de la poudre de Macis, de Santali citrini, vn petit de bon vin, puis faut mouiller vne piece d'escarlare en ladicte liqueur, tie-de, & l'appliquer sur la region du cœur, deux ou trois fois le iour, loin du manger. En ceste maladie aduient souvent grand vomissement, qui debilité l'estomach. Pour secourir lors à la debilité de l'estomach, est utile de faire fomentation, avec le vin rouge, avec lequel on aura fait bouillir *Absynthium Romanum*, roses, Mariolaine, & fleurs de Rosmarin : puis incontinent apres sinapiser poudre de Mastic, & de Macis. Et pour reuoquer l'appetit perdu, en temps chaud, ou moderé, le patient viera d'Orenge, avec eau rose, & sucre, ou de pommes de malines,

*Fomentum  
stomachi-  
tum.*

gues, qui sont acides ou aigrettes  
trenchées bien delies & mises en vn  
voitre plain d'eau venant du puis  
ou de la fontaine, aussi en tout temps  
pourra vser d'olives bien deffalees.  
Pour obuier au fomme profond &  
pesanteur de chef, n'est chose plus  
vtile que diuertir les vapeurs corru-  
pus par clisteres assez forts & attra-  
ctifs, comme celuy qui est fait de  
mercuriale avec brionne & centau-  
re: avec bonne quantité de miel. On  
recouure de ces herbes facilement,  
& quasi en tout temps. Et pour c'est  
affaire est bonne l'inuention des in-  
strumens de cuir ronds ayans deux  
formules de bois, à l'une desquelles  
on peu mettre la bugette, ou canne  
de l'instrument, & ne se faut que as-  
seoir doucement sus ledit instrumēt  
pour prendre le dit clistere sans aide  
d'autrui, & sont les clisteres en tout

*Clysters  
attractifs.*

*Nota.  
pour les  
clisteres.*

K.

temps vtils, tant pour la preservation que pour la curation, & mettrons fin a ce traité de peste, en aduertissant le chirurgien qui veut aller en vn camp militaire, qu'il porte ce liure avec soy, pour se conduire selon la doctrine que auons donnee. Et que le gendarme porte avec soy de la racine d'angelica, du macis entier, ou de la racine de zedoaria, pour tenir souvent en la bouche pour sa preservation. Et qu'il porte du cardon benedict, racine de liône, ou de la cardo Mariz, pour faire boullir en eau avec vin blanc subtil & non doux pour prendre, lors qu'il est touché de la peste, soy faisant couvrir & suer. Ce remede est fort vtile : mais plus prouffitabel apres la saignée, ou clistere, que deuant iceux. Je me suis arresté en ce cas a descrire les aides bié

cxs

experimentez sans multiplier plusieurs ordonnances qui induisent plus tost confusion que vtilité; par lesquelz remedes à l'aide de l'honneur de vie nostre redépreur & preseruateur Iesus Christ, plusieurs ont esté & seront preseruez & guaris, au quel soit honneur & gloire in secula seculorum. Amen.

LA CURATION METHODIQUE du Dysentère, ou Cas que sangue.



N ceste derniere Partie de ce petit liure nous mettrons la curatiõ de la maladie contagieuse nommée dysenteria laquelle comme recite Galene au secõd de sa methode a prins sa denomination, à la particula, nam *Εἰς τὴν* Grece Latine *intestina dicuntur*, & en François signifie



difficulté ou tourment d'intestin.  
Et commencerons la curation generale, laquelle consiste en vraye methode par la diffinition d'icelle. *Diffinition de dysenterie.* Dysenterie proprement est ulceration de intestins avec douleur & avec egestion sanguinolente, & est appelée caquesangue des Italiens ab *accidenti*, à cause des egestions meslees avec le sang. Ceste maladie est causée le plus souvent de cholere mordante venant du foye ou de tout le corps, laquelle en passant par les intestins, les escorche & fait ulceration. Elle vient aucuncfois de cholere aduste, ou d'humeur melancholic, ou de flegme falsé: celle qui provient de cholere aduste ou suc melancholic est iugée mortelle d'Hippocrates disant, *Dysenteria si à felle nigro incipiat lethalis*. Et Galene expolant cest aphorisme dit que

que telles vlcères procedantes de cholere noire sont toutes malignes & tiennent la nature du cancer: parquoy son pernicieuses. Ceste maladie en vn camp, à souuent sont commencement de cause exterieure, cōme l'vſance de viandes corrompues ou mal preparees, de l'eau infectée par putrefaction de bestes mortes, & de l'air infecté par icelle: & par les corps humains gisans sur la terre ou a demy enterrés. *La cause externe.* Au commencement de ceste maladie, la partie superficielle des intestins est corrodée par l'acrimonie de l'humeur pechant, qui passe par iceux, & lors que la premiere tunique d'iceux est erodée sont ouuertes les veines desquelles sort le sang, avec les excremens, & aucunes fois tout pur. Si les menus ou graciles intestins sont vlcérés, la douleur est plus vers

signes di-  
gnis

Quarto  
Methodi.

la region du fond de l'estomach, & si  
la maladie est aux gros intestins, la  
douleur est plus vers le petit vêtre,  
& est le sang plus mélé avec les ex-  
cremens, la douleur est plus aguë, la  
fièvre plus vehemente, la soif plus  
grande en ce cas auoir discretion de  
sçauoir en quel lieu consiste ladi-  
te maladie, par les signes dessus-  
ditz, est vraye methode: car autre-  
mēt doit estre guarie, celle qui con-  
siste aux menus ou graciles intestins,  
que celle qui est aux gros intestins:  
& est ceste indication prise de la si-  
tuation de la partie lésée. Donques  
celle des graciles intestins requiert  
estre guarie par medicamens prins  
par la bouche. Et celle qui consiste aux  
gros, par iniection faite par clistères.  
Et pour ce que l'essence de ceste ma-  
ladie consiste en solution de conti-  
nuité, il est certain que pour la cura-  
tion

tion elle requiert vñtion des parties  
vicerées, & pour icelle parfaire,  
sont adhibez tous remedes; & ce ap-  
partient à la partie curatiue, comme  
l'euacuation des humeurs mordans,  
qui decouurent à la partie lesee: qui  
peuent faire ou augmenter icelle  
maladie, appartient à la partie pre-  
seruatiue: Donques la curation de la  
maladie faite, sera parfaite par les *Merbi.*  
medicamēs qui ont faculté & puis- *facti cu-*  
sance de vñir & ioindre les parties *ratio.*  
separées, mais les vicerēs qui sont  
latentes es parties interieures du  
corps, requierent plus grande con-  
sideration & diligence, que celles  
qui sont euidentes: & au dehors,  
comme recite Galene au premier li-  
ure de locis affectis, & deuant que  
les aides prins par la bouche, paruiē-  
nēt aux intestins, il sont diminues, &  
leur action & vertu: parquoy faut

incl

K 4

que les medicamens soyent de plus grande siccité & vertu, que s'ilz estoient immediatement appliquez sur lesdictes vlcères. Le médecin, ou chirurgien qui considerera bien ces indications, en obtiendra honneur, & les pourceux patiens en auront le prouffit, moyennant la grace de l'auteur de tout bié nostre redempteur Iesuchrist, auquel soit honneur & gloire à tout iamais.

## S'ENSUIT LA PARTIE

*operative, ou pratique de Dy-*

*sentere, ou Caquer*

*sangue.*



Vand ceste maladie commence comme on doit cognoistre par ces propres accidens, lors on doit premier considerer si le corps abonde en sang, & si les vaisseaux sont

sont replets: & si ainsi est, cest chose  
tresutile d'ouurer la basilique au bras  
droit, en faisant petite ouverture, à  
fin que le sang subtil & la cholere puis-  
sent sortir. Et par ce moyen est faite  
bonne diuersion des humeurs, qui  
pourroyent augmenter ladite mala-  
die, & suffit de tirer troys ou qua-  
tre onces de sang pour ladite reuul-  
sion, à fin que la vertu soit plus for-  
te pour résister à la vehemence de  
ladite maladie, combien que en ce  
cas on n'est point accoustumé d'en-  
tamer aucune veine, & qu'il semble  
ra à plusieurs estre quelque parado-  
xe, touchant la curation de ceste ma-  
ladie. Et si le medecin n'est point  
appellé au premier ou second iour  
que ladite maladie aura inuadé le  
patient, ou que le patient soit *Al-*  
*μυφοβος*, id est, *mittendi sanguinis timi-*  
*du*, lors on doit commander au pa-

*Nota.*  
*sur la phle-*  
*botomie en*  
*ce cas.*

K s

*La diete* tient, qu'il viue sobrement, tant en  
*utile.* boire comme en manger, en estant  
le vin: & est bon que le patient boi-  
ue eue boullie, ferree avec quelque  
syrop adstringent, comme est celuy  
de mirtilles, de *berberis* ou de *cidonijis*  
ou eue ferree blanchien avec aman-  
des: le lait d'amandes preparee  
d'eue ferree, bien substantieux a-  
vec le sucre rosat, ou avec vn petit  
d'eue rose est utile par tout le de-  
cours de ceste maladie. Les herbes  
utiles pour alterer le bouillon de la  
chair, sont la surelle, les fueilles de  
plantain, de *oxiacantha*, nomme ber-  
beris, ou espine vinette, les faire  
laitues, la scariole, & au lieu d'icelles  
on peut quelque nodule ou poulpe,  
a tout amandes cassee, sumach,  
berberis, semence de plantain, de  
pourpier, ou pourcelaine, pour met-  
tre boullir avec la chair, de la poul-  
pe de



pe de la poitrine du chappon alter-  
ree : avec les choses susdites on en  
fera coulis assez espes : & au lieu de  
sacre on mettra vn petit d'eau rose.  
Deuant le past est vtile cōdit de  
coing, ou de sirop d'iceluy, & en la  
fin la poire rostie nō sucee, ou les a-  
mādes preparees avec eau rose, &  
les viandes susdites ne doiuent point  
estre prinſes chaudes, mais froi-  
des, ou tirant à froideur. Ceux qui  
sont au camp pourront manger du  
lait boulli, avec lequel on aura estañt  
plusieurs fois vn caillou cler, & la  
pierre nommee pirites, ou quelque  
pierre belle & clere, qu'on trouue sou-  
uent par les riuieres, & beueront de  
l'eau boullie avec fucilles de plan-  
tain, ou de ronce, ou de fucilles de  
mesplier, & doit le patiēt cūter cour-  
roux, melancolie, & soit coy sans de  
ambuler, car par tout le decours de  
la

*Nota de  
l'exhibition  
de lait.*

*Nota sur  
la purga-  
tion.*

la maladie, le repos & le dormir s'ont  
deux choses fort utiles. Quand aux  
remedes des le commencement  
on doit regarder d'euacuer l'hu-  
meur pecheant prudemēt, en eul-  
tant toute medicine ou entre diagre-  
de, colochinta, agaric, & semblables:  
mais faut vser de celles qui purgent  
doucement sans agiter les humeurs:  
& qui delaissent apres leur opera-  
tion quelque vestige de stipticite, cō-  
me est le reubarbe, ou les mirabo-  
lans, doucemēt deslechez sus le fer  
moyennement chaud: donnez en  
deue quātite, avec decoctiō de plan-  
tain, ou de hippuris nommee vulgai-  
rement queue de cheval, ou de pi-  
loselle. Et pour ce qu'en ce cas il y a  
souuent obstructiō des veines mese-  
raiques, sera fort vtil d'vser de cho-  
ses apertiuues qui ont en soy quelque  
adstrictiō & proprietē de guarir des  
vice

ulceres interieures : & auons tous-  
iours trouué de grande efficace la  
piloselle & l'aigrimonie, *Choses ap- que est ue- ritues a- nec stipti-*  
*rum eupatorium*, les fueilles de cario-  
philata, & les racines de plantain: *citée.*  
on doit boullir icelles herbes en  
eau, & donner a boire entre deux  
repas de ladicte decoction, & se-  
ra bonne aide aux pouures gens &  
aux gendarmes, a cause qu'on trou-  
ue desdictes herbes quasi par tout. *De pilosel la notan- dum.*  
Nous auons trouué aussi utile la pou-  
dre de la piloselle seichee douce-  
ment en vn papier sur le gris, dōnée  
la pesanteur d'un escu, avec deco-  
ction de plantain. Et entre autres re-  
medes est utile de la propriété le  
foye, de l'outre, il le faut couper par *Du foye de l'outre.*  
pieces, puis le lauer en vin blanc: &  
apres le seicher au four, & le garder  
pour faire poudre, & auons accou-  
stume d'en donner au patient la pe-  
santeur.

santeur d'une dragme, ou d'un escu,  
avec decoction de plantain, ou d'ai-  
grimonie du matin: on doit aussi  
en tel cas, porter avec soy pou-  
dre de escreuilles fluviales, & bo-  
lus armenius, laué en eaue rose, ou  
de plantain, à cause qu'ilz sont bons  
tant en ce cas comme à la preserua-  
tion & curation de la peste. Pareille-  
ment est du coral & corne de cerf  
bruslés & puluerisés, & de la pierre  
*ematites* ou *sanguinaris*, donnés com-  
me les remedes dessusdits. Par les  
parties exterieures est vtil d'oindre  
la region de l'estomach & tout le  
ventre inferieur d'huile rosat chau-  
de, avec lequel on aura aiousté quel-  
que quantité de mastice, & ce par  
deux ou trois fois le iour. Et ne faut  
oublier, que les clisteres sont de grã  
de vtilité, quãd l'ulcere est aux gros  
intestins: & doit encommencer par  
cli

*Vnction  
vile.*

clystere lauatif, ou deterfis, comme *Clystere la*  
est fait de decoction d'orge, avec *uatif.*  
roses, hipericon, & le miel rosat: &  
doit estre donné tiede: car la chaleur  
actuelle esmeut les humeurs, & deux  
outroys heures apres on doit don-  
ner vn autre Clystere adstringent,  
comme celluy qui est fait de deco-  
ction de *synphitum*, ou consolida *Clystere co*  
*maior*, plantain, poligonum, roses, *solidatif.*  
agrimoine, hipericon: avec laquelle  
on adioustera *sanguis draconis*, du *bo*  
*tus armenius*, & graisse de bouc ou  
de cheure. A ceste intention est  
vtil le clystere fait de l'ait, avec le-  
quel auront bouilly les herbes susdi-  
tes sans sel, & sans huile. Et si la  
douleur est vehemente, on bouillira *Sedatif de*  
avec le lait des fueilles de pauot, ou *douleur.*  
de la semence d'iceluy, avec lesdi-  
tes herbes. Plusieurs docteurs  
louent l'application d'vn petit suppo-  
sitore,

BIUM 100 CHIRURGIE  
 futoire, fait de storax calamita, avec  
 lequel on adioustera la dixieme par  
 tie d'opium, & doit ledit supposito-  
 re auoir vn filet pendant au dehors  
 à fin que lors que le patient com-  
 mencera a dormir : on le puist tirer  
 hors, & est le dormir tresvtil en ce  
 cas. Parquoy sus la nuit sera bon de  
 dōner du lair d'amandes espes, pre-  
 paré à tout l'eau ferree, & avec se-  
 mence de pauot blanc. Pareillement  
 est bonne l'application de populeon  
 auquel on adioustera vn petit d'o-  
 pium, & ce seulement sus les tem-  
 ples du soir, & lors que le patient cō-  
 mencera a dormir, faudra oster l'em-  
 plastre : & pour conclusion ou que  
 soit l'vlcération. Par tout le decours  
 de ceste maladie ay trouué bon re-  
 mede de faire boire au patient, de la  
 decoction de pentaphillon, argenti-  
 ne, & plantain, & donner vne heure  
 de

Notandum  
 de narcoti-  
 co.

Decoction  
 vtile en  
 tout temps.

deuant le repas demie cuilleree de  
 Coriandre preparé par trois iours  
 avec eaue rose, & doucement sei-  
 ché en yn papier sur le gris, & ainsi  
 faisons la fin à ce petit liure, dont  
 honneur, & gloire en soit à  
 tousiours à l'Authcur  
 de vie Iesus  
 Christ.

AV CANDIDO LECTORI.

**C**Andide Lector, quisquis ex hoc li-  
 bello fructum perceperis, bene pre-  
 care Imperatori Carolo huius nominis  
 Quinto, in cuius ac Reipublicæ  
 gratiam, hunc libellum  
 primo conscri-  
 psimus.



# LES ERREURS

des Chirurgiens, observez & redigez par escrit, par le dessus nommé Maître Nicolas Goddin, Docteur en Medecine. A tous Chirurgiens, qui desirent suivre la curation Methodique des maladies, desquelles lesdits erreurs font mention.

## LE PREMIER BREVET

est touchant la maladie, nommee en Latin Lues venerea, en

François la contagion Vene-

rique.

**L**ESQUELS au temps present on a grandement erre en la curatio de la contagion venerique principalement au commencement d'icelle, fai

le, faisoit phlebotomie de la basilique dextre ou senestre. Au commencement de ceste maladie se monstrent communément rougeur avec quelque petite ulceration au membre viril, ou excoriation du conduit de l'urine, laquelle parvient iusques vers le col de la vessie: & souvent avec lesdits accidés survient absces es aignes, apres en aucuns naissent pustules de diverses figures, & taches de diverses couleurs selonc les temperatures & humeurs abondans es corps des paties. Il est certain, que quasi tous les Chirurgiens vulgaires, au commencement de ceste maladie donent quelq. medecine solutive vehemente, come est coloquinte, confectio amech, ou autre: puis lendemain entament la basilique du bras dextre, ou senestre, & apres viennent aux vnctions, ou insuffumigations. Et certes iceux comettans tel

L. 2.

erreurs, sont cause d'attirer le sang & autres humeurs infectez de la contagion vers les parties nobles; lesquels sentans le nocument d'iceux, les renuoyent en diuerses parties du corps, lesquels apres engendrent vlcères phagedeniques & rebelles à curation: & s'y engendrent tophes & nodositez adherantes aux os, lesquels par malignité indicible, viennent à faire carie & corrosion aux os, avec douleur qui donne grande affliction aux pources patients, & communément plus la nuit que le iour. Or nous auons deliberé selon nostre petit iudice, donner quelque petit de Methode, laquelle contrenuendra aux erreurs que nous auons deliberé de corriger. Donques au commencement de ceste cōtagieuse maladie, faut commencer la curation pour euacuer le corps, avec les solutifs

lutifz qui mondifient le fang, & propres selon les réperatures des corps: & ce en vſant de préparatif ſelon leſdictes températures & humeurs pechans. Parquoy doit le Chirurgien recourir à quelque doctre Medecin: car en ce cas nature doit régler la medecine, non pas la Medecine nature. Apres eſt choſe bien raſſonnable & vtile, d'ouvrir la Saphene au pied dextre, ou ſeſtre, ſelon que l'abcès ſe demonſtre, ou ſ'il n'y a point d'abcès es aignes, ſelon le iudice du Medecin, ce faiſant, on fait reuulſion, laquelle tire le dit fang & humeurs infectez arriere des parties principales. Sur l'abcès on doit toujours appliquer choſes mollificatives, & attractives, pretendant le faire venir à ſuppuration: & icelles indications accomplies, faut que le patient uſe de la potion, faiſte ex

conſilv

L 3

*ebeno gaiaci* preparee selon les tēperatures, & humeurs pechans, & ce par l'espace d'un mois, ou enuiron. Et combien qu'aucunes gens doctes soyent d'aduis, que la portion gaiacine se doit faire sans admixtion d'autres medicamēs, neantmoins auons trouuē que l'admixture de plusieurs simples conuenables, adiointe selon bon iudice, ayans regard à diuerses maladies, ont produit meilleur effect que la decoction du bois seul: combien que le decret d'Alphonfus Ferrus, qui vse de la decoction de ce bois en toutes maladies, est du tout ridicule: lequel en vse *in pthisi, etiam si dijs placuerit in senio Philippi*. D'auantage ont errē grandement ceux qui ont mis en auant le bois de l'eschine fort cher & inutile, & du tout insipide. Et par dessus tous errent insullement, ceux qui ont mis en  
v'sance

Alphonfus  
Ferrus.

usage de faire la diette, avec la decoction du buisset, qui est vn bois adstringét, puant & ennemy aux parties principales. Et certes entre tous les arbres, que nous a donné le Createur en nostre Gaule Belgique, il n'y a nul qui approche plus a la nature du bois de Gaïac, que le fresne, lequel ouvre les obstructions du foye, de la ratte, & des reins: & sçay quel- qu'un, q avec la decoctiõ du fresne a recouuert santé, apres auoir fait les choses vniuerselles requises en ce cas.

## LE SECOND.

Lequel, est touchant ladicte

maladie, lors qu'elle

le est conser-

uée.

Lors que l'occasion de guerir ceste maladie par les remedes subscriits, est perdue, par l'ignorance.



ce des Chirurgiens, ou par la negligence des patients : encore commettent nouueaux erreurs les Chirurgiens vulgaires, en donnant solutifz violents, sans preparer les humeurs pechans à expulsion, qui apres font nodositez, vlceres malignes : & qui pis est, lors qu'il y a plusieurs vlceres tophe, & nœuds, ilz sont si ignorans, que subit apres qu'ils ont exhibez lesditz solutifz vehemens, ilz font vnctions ou parfums, deuant qu'ilz ayent mundifiez lesditz vlceres, & oste la carie des os : parquoy encourent souuent grand deshonneur. Car les douleurs retournēt au bout de quatre ou cinq mois au parauant : & apres reuiennent iceux vlceres, & carie es os.

*Error in  
vnctione.*

D'auantage, ilz commettent erreur, touchant l'vnction, quand ilz oinguent la teste, la region du cœur, la  
region



region de l'estomach, les hypocondries, & fociiles des iambes, contre toute raison, faisant vnction vniuerselle. Parquoy lors que ceste maladie est consermee, & qu'il y a vlcere, tophes, ou nœuds, c'est la plus seure voye, de biē mondifier lesdits vlceres, & d'ouuoir les nœuds, avec cautique, fait de fort capitel, cendres de feces de saumon, formés avec vitriol bien brulé, & puluerisé: puis apres que l'escarre sera tranché par le milieu avec la pointe du rasoir iusques aux os erodés, est bon de mettre en fond pouldre de *præcipitatu*, ou plumeaux imbus de *basilicon*, & *præcipitatum* mêlés ensemble: puis faut ruginer les os erodés, & lors est le temps propre à faire inunction, avec les vnguens, on entrent les axuages, gommes, mineraux, haïlles lointes avec le Mercure en suffisante quan-

L 5

tiré, en adioustant avec l'onguent tri-  
riacque fine, & bon mitridat. Et suffit  
d'oindre les espaulles, les muscles du  
dos & lombares, les hâches, les cui-  
sses, les genoux, coudes, & extremi-  
tez: Et faut auoir discretion de cesser  
l'ondtion, lors q̃ les mandibules sont  
essleues & douloureuses: & qu'elles  
cômentent à rendre la matiere sali-  
uale & pituiteuse, ou que le flux de  
ventre leur suruient. Et ne faut auoir  
en horreur les aydes ou entre le mer-  
cure, moyennant qu'on en vse pru-  
dement: car par iceux cent mille  
personnes en ont esté bien & seure-  
ment gueries. Et apres que le flux est  
cessé, est oportun d'vser de la deco-  
ctio du bois de ebene, de gaiac deuë-  
ment preparé avec le vin, ou sans  
vin: seul, ou avec autres simples se-  
lon le iudice du medecin. Chirurgie  
docte & experimenté. Quant à l'ex-  
hibiti

*Tempus  
tendi de-  
octo ligno  
anti.*

hibition du precipitat par les parties interieures, plusieurs y ont admis erreur pernicieux, & y ont encouru du grãd deshõneur, ceux qui par temeritẽ audacienſe l'ont donnẽ en pilules ou autrement, & ont eſtẽ cauſe de la mort de pluſieurs, parquoy on ne doit jamais uſer dudit ayde par dedans.

*Error in præcipitatis exhibitione.*

### LE TIER S ERREVR

*est touchant les coups penetrans en la poitrine.*

Il aduient ſouuent que es playes penetrantes en la cavitẽ de la poitrine, qu'il deſcend grand quantitẽ de ſang au fond d'icelle, qui reſoſe ſus le diaphragme, lequel par ſa gravitẽ, oppreſſe ledict diaphragme, & comprend mauuaiſe qualitẽ en ſoy putrifiant, & comprime

prime les poulmons, & par la putrefaction d'iceluy qui est cōmuniquée au cœur, est causée la fièvre cōtinue, qui maine les patients à la mort, vers le dixième iour. Or les Chirurgiens vulgaires, n'ont point consideration de cest affaire, & par leur ignorance le patient est destitué des aydes, par lesquels il pourroit paruenir à guérison. Donques lors que tu verras que la playe sera penetrante à la cavité du thorax, ou poitrine, tu considereras s'il n'y a point de sang descendu vers le pied du diaphragme, laquelle chose tu congnoistras par la difficulté de respirer, par la puanteur de l'alaine, par la relation du patient, qui sent iceluy sang mouvoir de lieu en autre, & le patient souuent en ce cas la face rubicōde, par les vapeurs qui montent à la face, & couche plus indolentement, sus le costé où repose

pose ledit sang, que sus l'autre, à cause qu'iceluy sang comprime les poulmons & diaphragme. Parquoy en ce cas, faut que le Chirurgien soit diligent de cōsiderer les signes dessusdits, & ce pendant que la vertu du patient est encore bonne, est besoin de faire contre ouverture entre la quatre & cinquième coste à la distance de six ou sept doigts de l'espine du doz. Le rasoir duquel on doit faire l'ouverture, doit estre petit, bien tréchant, duquel petit à petit & doucement, on doit trencher *mesopleuria*, ou muscles intercostaux, & se doit faire toujours icelle section, en conduisant le rasoir vers la partie inférieure desdits muscles intercostaux car les veines, qui nourrissent lesdits muscles & les nerfs qui leur donnent mouvement, & sentiment, suivent plus la positio de la partie haute que

te que de la basse. Par ce moy<sup>e</sup> apres  
que ladite ouuerture est decentem<sup>en</sup>t  
faite, on euacue le dit sang corrompu,  
petit à petit selon le iudice du Medec  
cin Chirurgien, ou du Docteur as  
sistent, & suffit d'en tirer deux fois  
le iour cinq ou six onces à la fois. Et  
en ce cas les potiōs vulneraires sont  
bien vtils, desquelles les docteurs  
practiciens ont parlé assez ample  
ment. Et par ces moyens subscri<sup>es</sup>, à  
Fayde du Createur en auons gardé  
quatre pour vn an, lesquels sans les  
dits aydes fussent decedez certaine  
ment, & en ont rendu graces à Dieu,  
donateur de l'art de chirurgie.

LE QUARTIER ERREVR  
est touchant l'application des  
tripanes, on terebelles, es  
fractures des os de  
la teste.

Nous

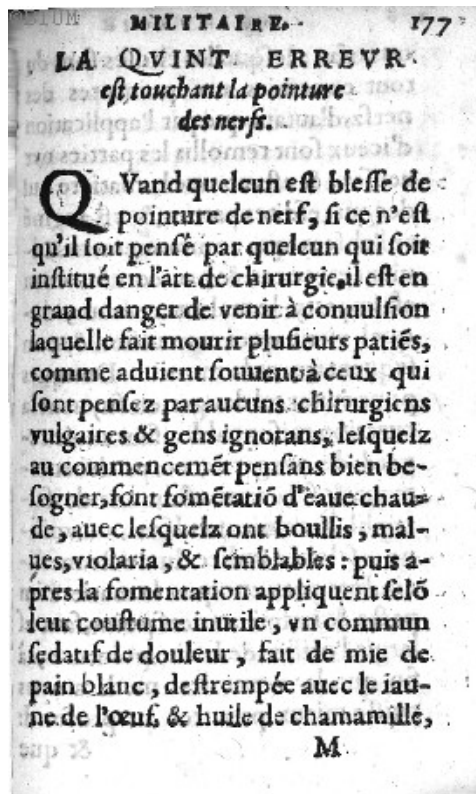
**N**Ous auons veu souuent com-  
mettre erreur touchant l'appli-  
cation des tripanes, es fractures du  
crane, principalement quand l'os  
estoit cassé en diuerses pieces, d'au-  
tant qu'ils n'auoyent point la con-  
sideration qu'iceux os diuisez, les-  
quelz ont petite resistance, obeissent  
à la reuoluerion de ladicte Tripane:  
parquoy est souuent laceree la dure  
mere, & par la dilaceration dicelle,  
sont causez le plus souuent accidens  
qui mainent les pauvres patients à  
la mort. Rourtant en ce cas faut  
auoir bonne consideration, de-  
uant que appliquer les Tripanes:  
car si on peult avec scalpres excisoir-  
res esleuer vn des os fracturez, on  
aura facilement les autres sans tri-  
paner. Et auons souuent trouué vtile  
en tel cas, vn instrument, lequel à  
son extremité, est de figure lunaire.

tel.



tel que ont accoustumé d'vser ceux  
qui taillent les petites medailles de  
bois, qui taillent bien, & petit à pe-  
tit font bonne impression en l'os du  
crane, sans vexer les parties subie-  
ctes: & ay plusieurs fois prohibé  
d'appliquer les tripanes au prouffit  
des patients, & à l'honneur de la  
Chirurgie, là où les Chirurgiens  
vulgaires estoient du tout delibe-  
rez d'appliquer lesdictes tripanes.  
Et en y a plusieurs ignorans qui sans  
iudice appliquent les tripanes en  
toutes parties de la teste, sans consi-  
derer les lieux des commissures, &  
font cause de la mort des pauvres  
patients. Pour ce, tout Chirurgien  
doit considerer diligemment ces  
affaires, afin qu'il traite son art se-  
lon Methode & verité: & qu'il en  
rende graces au Createur.

L A



ou rosat : lesquelles choses sont du tout ennemies aux pointures des nerfs, d'autant que par l'application d'iceux sont remollis les parties nerveuses, & est retenuë la matière qui decourt esdites parties, & est augmenté l'absces qui communement aduient en ce cas: & par continuation est impartey le mal au cerueau, duquel vient apres conuulsion & consequentement la mort. Donques pour euitier tel danger, en suyuant la curation raisonnable, faut auoir regard de purger le corps decentement, & si la vertu est bonne de faire phlebotomie reuulsäue, ou voisine, selon le iudice du docte medecin, lors pour euoquer la matiere impaëte & imbuë au nerf point, faut ellargir l'orifice de ladite pointure, à fin que la vertu des medicamens puisse mieux penetter au profond: & que

& que la saine subtile puisse estre  
 euoquee au dehors. Et en ce cas a-  
 uonstrouué bien vtil huyle de hype-  
 ricon, préparé avec la gomme de  
 sapin, nommé theriebentine de Ve-  
 nise, & sur vne once dudit huile,  
 faut mettre demy scrupule de eu-  
 phorbium, puis le faut appliquer  
 chaud à tout vn plumaceau, & met-  
 tre dessus emplastre, fait avec pro-  
 polis, gomme hammoniac, & cire,  
 en decence quantité: par ce moyen  
 on attire la matiere imbibee aux  
 nerfz ou aux tédós aux parties exte-  
 rieures, laquelle induiroit phlegmó,  
 douleur intense, & apres conuul-  
 sion. A ceste intention auons vñ  
 d'vnguent fait d'huile de lin, & d'eu-  
 phorbium de chascun egalemeñt, a-  
 uec la vingtiesme partie de souphre  
 puluerisé avec decence quantité de  
 resine de pin & de cire. C'est vnguent

excite chaleur mediocrement, il attire & desseiche, & est de subtiles parties, parquoy est de bon effect en ce cas, par lequel a l'aide de nostre seruateur Iesuschrist, le chirurgien prudent pourra auoir honneur, & les pourceux patiens ayde & secours.

**L'ERREVR VI. EST TOUCHANT**

*la curation des hernies*

*ou ruptures.*

**N**ous auons plusieurs fois vus ceux qui se meslent d'inciser la pierre & rupture ou hernies, abuser tresgrandement le peuple, touchant la cure des hernies ou ramices, d'autant que par leur grande auarice ont fait incision, & ont extirpes le testicule, en hernie aqueuse ou ventruse, laquelle chose est du tout contre Dieu, & toute raison: & iceux malheureux & meschans commes.

mettent cest erreur souuent sur les hernies des petis enfans, a cause que es hernies aqueuses & veteuses de ceux qui viennent ou sont en aage virile, on cognoit euidement, qu'en tel cas tel erreur seroit trop euident. Pource suis ie d'aduis que chascun qui a quelque enfant ayant hernie de quelque espace qu'elle soit, que premier que le mettre au danger de perdre le testicule, ou de la mort, qu'on montre lesdites hernies a quelque medicin, ou chirurgien scauant, lesquels congnoistront facilement la difference de celles qui sont aqueuses ou venteuses, alencontre de celles qui sont intestinales, ou omentales. Et certes nous auons veu que des hernies petites qui prouiennent de la relaxation ou diuision du peritoneum, plusieurs estre guaris avec les medicamens cöglutina-



tifz : & n'a esté be-  
soin d'extirper le te-  
sticule , principale-  
ment es ieunes gens.  
Celles qui son de  
moyenc grandeur,  
en aage d'adolescē-  
ce, ou virile, peuvēt  
estre guaries par se-  
ction & vstion de-  
cèlement faites , ou  
par le cautere po-  
tential, ou par l'ex-  
tirpation du testicu-  
le. Et à la reale veri-  
té, la plus seure cu-  
ration des hernies  
zibales, ou intesti-  
nales, est celle qui se  
fait par l'applicatiō  
du cautere actual, sur los pectinis: &  
ce apres que lon aura fait incisiō sur  
ledit



ledit os, avec rasoir, tirât le didyme vers la partie siluestre. Ledit cautere doit estre de figure lunaire, de l'espaisseur de deux testôs ou enuirô, aiant d'assiete l'espaisseur d'un doigt, & les cornes en haut, à fin quil ne puiſt decliner à la vacuité du ventre: apres faut procurer que l'escarre tombe, & faire decence incarnation. La figure dudit cautere doit estre telle, qu'elle est figuree en ceste page: ayant decence proportion. Et doit auoir le manche vne palme de long, & le fer deux palmes. Chascun soit bien aduisé en tels affaires pour euiſſer tels inconueniens, à fin que leurs enfans soyent guaris sans blesſer nature, rendant grâces au Createur.

**LE SEPTIEME ERREVR**  
*vulgaire, est touchant la curation de angina, communement nommee squinancie.*

M 4

**S**ouuent auons veu commettre  
erreur pernicieux, en la cura-  
tion de squinantie, tant de la part  
des patients, que des Chirurgiens:  
car les patients qui sont vexez de  
cette maladie, ont de coustume d'e-  
uoquer incontinent quelque chi-  
rurgien pour faire phlebotomie.  
Or le chirurgien vulgaire mal insti-  
tue, a de coustume d'entamer les  
veines qui sont dessous la langue,  
sans faire reuulsion, laquelle cho-  
se est cause d'attirer le sang & autres  
humeurs vers la partie affligee: &  
par consequent l'absces est plus grand  
& pire, qui facilement maine le  
patient a la mort, parquoy en ce cas  
ne faut cheminer par la voye publi-  
que, mais est necessaire de purger  
premier le corps selon qu'il est be-  
soin, & faire phlebotomie reuul-  
siue, premier au plis du bras, ou a la  
main

main de la veine cephalique, puis *Method*  
 huit ou dix heures apres, faut enta-  
 mes les veines de dessous la langue  
 par ce moyen on procedera metho-  
 diquement à la cure, par lequel a l'ai-  
 de de nostre Seruateur Iesus Christ,  
 plusieurs seront seurement guaris,  
 & luy en rendront graces perpetuel-  
 lement.

*Le huitieme Erreur, est touchant*  
*la curation de hemicrania,*  
*ou de la relaxation de*  
*vuula.*

**L**A temerité d'aucuns chirurgiens  
 habitans es pays d'Artois, & au-  
 tres circonuoisins, a esté cause com-  
 me auons veu plusieurs fois, de tres-  
 grans detrimens à plusieurs patients,  
 par l'imprudence des chirurgiens,  
 lesquels par leur temerité audacieu-  
 se, ont souuentes fois entamé la vei-

M f

ne du front , sans faire reuulsion  
 es douleurs hemicraniques, & au-  
 tres douleurs de teste, par laquel-  
 le phlegbotomie impudemment  
 & imprudemment faite , auons  
 veu aucuns deuenir auengles , les  
 autres deuenir sourds , & autres  
 perdre l'vſance de raiſon : pour-  
 ce en ce cas on ſe doit bien gar-  
 der d'entamer icelle veine du front,  
 que premier on n'ayt ouuert la ce-  
 phalique au bras ou la main cor-  
 respondante a la partie du chef ,  
 qui eſt la plus affligee , *ex hoc eſt re-  
 uellere per communes patienti parti-  
 cula uenit.* Et en ce preſent chapitre  
 ie veux narrer vn erreur fort ridi-  
 cule , qui eſt commun à Valencien-  
 nes , & es lieux circonuoiſins : c'eſt  
 que lors que les patients on l'vuule  
 relaxé , ilz ont de couſtume d'in-  
 ciſer l'adite vuule relaxee , laquelle  
 choſe

chose on ne doit attenter que premier on n'ait fait bonne diligence touchant la curation d'icelle. Et maintes fois me suis donné merueille, cōment à chascune fois que quel que ieune fille ou femme, vient a auoir la palle couleur, elles sollicitent les chirurgiens de faire incision de la partie inferieure de vuula, qui est du tout contre raison: car ladite palle couleur prouient communement de l'obstruction ou imbecillité du foye, de la ratte, ou de la matrice, *at pallor ille puellaris ad sui curationem longè generosius auxilium, et magis secundum naturā exposcebat.* Parquoy desormais iceux se doiuent garder d'exercer telle operation irraisonnable es corps des ieunes filles & femmes: car l'vuule fait beaucoup a la prolotion de la voix articullee, comme on peut veoyr par ceux qui

qui l'ont perdu *ex lue ueneres*, ou autrement.

LE NEUVIEME ERREVR,

*est touchant la curation de cancer,*

*soit qu'il soit ulceré,*

*ou non.*

**L**E cancer qui commence à venir, est difficile à cognoistre, principalement a ceux qui ne sont bien exercez en la chirurgie : pour ce le doctissime Galene fait vne analogie du dit cancer naissant aux herbes, qui naissent de la terre, disant q' apres qu'on a semé plusieurs herbes en vn jardin, que lors qu'elles sortent de la terre, ceux qui ne sont point bien exercez en cest affaire, ne peuuent auoir leur cognoissance desdites herbes sortans hors de la terre, pource est bien besoin que le medecin ou chirurgien soit de bon iudice, & de grâde consideratiō en

ce

ce

ce cas : car lors que le cancer est petit situé en partie carniforme, loing des grās vaisseaux, cōme sont les parties superieures, & filuestrs de la cuisse, & des bras, & des espaules, on peut bié guarir ledit cācer, & ce par section & vñtion, cōme auons veu faire à maistre Loys de la coste de saint Andrieu, homme bien expérimenté en la chirurgie pratique, a present chirurgie du Roy de Frāce. Mais quant au cācer qui est situé en lieu occulte, cōme au siege, aux māmelles, au palais, & parties du col, & deffoubz le genou, ou deffoubz les aureilles, faut croire le conseil de nostre bon pere Hippocrates, qui dit, que le cancer occulte ne demande point de curation. Et sur ce point le doctissime Galene declare, que la curation est double, c'est a scauoir, curation vraye, & curation palliative.



tiue. Et certes touchant ce cas auons  
veu commettre souuent erreur par  
les empiriques, & gens ignares, mes  
mes apres que plusieurs pariens sōt  
venus vers nous, pour auoir con-  
seil, & q̄ leurs auons conseillé qu'ilz  
vsassent de cure palliative, en appli-  
quant les metalliques & autres topi-  
ques decētemēt preparees, par leurs  
folles promesses ont abusez lesditz  
patiens, en appliquant dessus iceux  
cautere potential, ou en ouurant les  
ditz cancers avec la lācette, lesquels  
ont aduancé la mort des pōiures  
patiens, qui eussent peu viure enco-  
re lōg temps en vsant de cure pallia-  
tiue. Quand au cancer vlcere, il est  
du tout incurable, & touchant icelui  
cōmettent les empiriques tresgrand  
erreur, en appliquant plusieurs me-  
dicamens: violens: ignorans que le  
cancer est de si maligne nature, com  
me

me dit Paulus Egineta. *Vt mitiora remedia negligat, asperioribus uerò irritetur.* Et pour la palliation du cancer des lieux occultes, on doit iceux traiter prudemment; & y conuient tresbien *emplastrum ex pompholige*, apres qu'on a nettoyé le lieu vlcéré, & appliqué le ius de *lanceolata*, nommé le long plantain, ou de *climenō*, ou de *arction* nommée communement *lappa minor*. Je prie a tous lecteurs qu'il leurs plaise considerer que c'est de la noblesse de la vie de l'homme, & que quand par art de medicine ou chirurgie on peut prolonger la vie des pouures patients, on le doit bien faire: car pendāt le tēps q nous sommes en ce mōde mortel nous pouuons auoir recours vers nostre pere celeste, & nous humilier à luy, le recognoissant autheur de tout bien, lequel a preparé a tous  
chre

chrestiens vn bien indicible.

LE DIXIEME ER-

reur est touchant la cura-

tion de herispe-

las.



LESIEURS chirur-

giens ont commis er-

reur pernicieux, en la cu-

ratio de herispeles qu'o-

nômé communement lorgueilleux,

pource qu'il semble aux vulgaires

que ceste maladie prouient d'hu-

meur furieux & maling, & accedent

assez a la verité: car la cause d'icelle

est vnumeur bilieux, ou sang sub-

til meslé avec lesdites humeurs, le-

quel est expulsé des partie interieu-

res, aux parties superficielles, qui oc-

cupe seulement le cuir, avec dou-

leur, chaleur, rougeur, sans colle-

ction:

tion: mais s'estend & occupe grand  
lien esdites parties superficielles, pro-  
duisant fleurs proportionnees aux  
fleurs tierces. Or en ce cas est cer-  
tain que incontinent que quelcun  
est touché de ceste maladie, il man-  
de le chirurgien, lequel applique ius  
de plantin, ou de morelle, ou de ci-  
choree, ou de semperuiuum, sans a-  
voir regard si le corps à besoin de  
purgation ou de phlebotomie, &  
qui pis est, ilz n'ont point de consi-  
deration du temps qu'il faut cesser  
l'application desdits medicamens  
refrigeratifz, & en appliquer d'au-  
tres qui soyent resolutifz, avec me-  
diocre calfaction & deterfion. Et  
certes auons veu aduenir plusieurs  
fois gangrene, & mortification des  
particules affligées, par l'indecente  
application desdits medicamens re-  
frigeratifs. Parquoy le Chirurgien

N

prudēt doit auoir consideratiō q'il  
faut changer lesditz medicaments,  
lors que la chaleur est ostee, & la ron  
geur diminuee, puis appliquer medi  
caments tels qu'auons dit. Par ce  
*Method.* moyen il procédera regulierement  
à sa cure, & en aura honneur, & le  
patient vtilité, de laquelle apres en  
rendra grace à nostre Saluateur.

### LE ONZIEME ERREVR

*est touchant la curatiō de la*  
*maladie nommee gangre-*  
*na, ou estiomenus.*

**L**A maladie nommee gangrena,  
ou estiomenus, prouient sou  
uent de quelque phlegmon mabrai  
ré, lequel est situé es parties fort sen  
sibles, duq'lla matière ne peut trans  
pirer, & auient aussi par blessure, ou  
pointure fait sus les cordes & parties  
nerueuses, iointe avec phlegmon, ou

par

STUM MILITAIRE. 195

par trop estreindre quelque partie le-  
 sée ou non lesee. Et est ceste maladie  
 vn des cas des plus difficiles de tou-  
 te la Chirurgie, qui maine à la mort  
 tous les iours plusieurs patiés. Pour  
 ce faut auoir grande consideration  
 sur les blessures & pointures faites  
 es parties nerueuses, affin d'euiter  
 phlegmō & putrefaction. Et quand  
 le cas aduient que la gangrene com-  
 mence, faut faire grande diligence  
 touchant ladicte curation, pour eui-  
 ter le danger de la mort euidēt, en  
 faisant scarifications profondes, &  
 en appliquant aydes de grande deter-  
 sion & liquides, comme sont deco-  
 ction, & lessive faites avec *appium*  
*vulgaire abrotonum, absinthii utrumq;*  
*centaurium, minus, gentiana,* & sembla-  
 blés: car nous auons tousiours trou-  
 ué iceux aydes plus vtils, q̄ l'appli-

N. 2

catjō des farines de lupins, ou orobe, qui sont emplastiques & font obstruction des porres. Et en ce cas faut observer sur tout vne chose, c'est qu'on ne doit point laisser refroidir la partie lesee avec les aydes: car la frigidité mortifie iceux: pour ce faut de quatt d'heure en quart d'heure appliquer quelque linge chaud, pour entretenir la chaleur moyenne: dont par ce moyen auons acquis souuent honneur & prouffit aux patients, par l'ayde du Createur.

LE DOVZIEME ER-  
reur est touchant la curation  
des catarrhates.

LA curation des catarrhates, de la pierre engendree en vessie, de vngula confirmee, & de rupture intestinale ou zirbale, par chirurgie doit estre delaissee à exercer seulement



ment par ceux qui sont expérimentez en la curation d'icelles : ce non-obstant auons veu cōmettre erreur plusieurs fois par ceux qui abattent les catarrhates; car contre toute raison nous auons veu les abattre en plain marché par iceux, sans purger le corps, & faire diuersion des humeurs abondans : laquelle chose a esté cause qu'un ou deux apres lesdictes catarrhates sont remonteées, ce temps pendant les operateurs se sont absentez, *accepta mercede*. Et si auons veu aucuns d'iceux operateurs abattre les catarrhates, qui n'auoyent point encore prins forme de pannicule, & passoit l'eguille à trauers de la catarrhatte, comme à trauers de lait bouilli : pour ce en cas deuant que faire telles opérations, faut premier considerer si les catarrhates sont consermees ou nō,

N 3

& si elles prouiennent de cause primitive ou non, si elles sont de couleur blanchette ou grise ou si elles sont obscures, tirant sus le noir ou le tanné; car les premières sont déposables, les autres nō. Celles qui prouiennent de cause primitive sont difficiles à curer, & lors qu'on veut faire l'operation, faut purger le corps, & faire phlebotomie diuersiue, & que le patient soit à repos, tenant bon regime, & que la teste soit bien située en haut, bien doucement, sans agitation d'esprit. Nous auons veu commettre erreur aux operateurs, qui ont taillé de la pierre en la vessie, car apres qu'ilz ont osté la pierre, ilz ont appliqué huile de petrole, qui est fort chaud, & farine de seorment avec huile commun, laquelle chose est du tout contre raison: car apres qu'on a osté la pierre, & les aténules suivantes,

uantes, on doit appliquer choses ad-  
stringentes, afin de fermer le plus  
qu'on pourra la playe: autrement il  
aduient souvent q le patient rend l'ur-  
ine par la playe faire tout le temps  
de sa vie, laquelle chose n'aduien-  
droit point s'ils procedoyent decen-  
tement à la curation de ladite playe.

LE TREZIEME ERREUR

supplément aux playes de la sa-  
phene, et de la jugulaire.

Il aduient souvent que la Saphene, qui passe au milieu de la cuisse, en la partie domestique, est blessée, ou couppee, dont les patients meurent subit, par flux de sang, par teillement est des veines jugulaires, que on nomme communément originales. Les Grecz les appellent Sphagittides, en ce cas, ceux qui tombent

es mains de gens ignorans sont en  
euident danger de la mort, comme  
souuent auons veu aduenir, d'autant  
qu'ils sont negligens en tel cas, qui  
requiert tresgrande diligence. Pour  
ce le Chirurgien methodic & pru-  
dent, lors qu'il void que ladite veine  
Saphene est notablement blessée, il  
situe la partie lésée assez haut, & le  
genou plus haut que la cuisse, & le  
corps plus bas qu'eux, & applique  
*Methodo.* le medicament de Galene fait *ex thure,*  
*aloe, ou albumine,* le q<sup>l</sup> il applique a-  
uec pluinaceaux faits de doux poils  
de lieure, & fait ligature de cente cō-  
mencât vers le genou, & finissēt vers  
la cuisse, en ordonnant bon regime  
au patient, & faisant diuersion ainsi  
que le cas le requiert. La playe faite  
es veines iugulaires est encore plus  
dangereuse que celles dessusdictes,  
pour ce est besoin de faire plus grā-  
de

de diligence qu'en icelle, & ou il ad-  
vient qu'elle est bleffee notablemēt,  
les pariens viennent le plus souuent  
à mourir avec grand flux de sang,  
neantmoins le Medecin Chirurgien  
doit proceder à la cure par methode  
faisant diligence extreme, comme  
auons fait plusieurs fois, notammēt  
en la personne de l'hoste de saint  
Iulian a Arras, qui auoit esté bleffé  
d'un couteau au col, & la veine iū-  
gulaire notablemēt bleffee, telle-  
ment qu'il estoit deploré, à cause que  
par aydes communs ne fut possible  
desister le flux de sang, lequel fut de-  
liuré de tel danger par l'application  
du médicament dessus nommé, en  
le tenant à tout le doit subiect, &  
moyennemēt comprimé par l'espa-  
ce de quatre iours, sans interposer  
quelque temps, & par ce moyen en  
a esté seuremēt guarý, dont en rend

N 5

souuent graces au Createur, lequel  
par l'ayde de la Chirurgie l'a deliuré  
du danger de la mort.

LE QUATORZIEME ER-

reur est touchant ceux qui usent de  
fortileges, enchantemens, ou  
du conseil du diable fait  
milier.

**L**régne en plusieurs lieux des er-  
reurs execrables, touchant ceux qui  
par paroles ou fortilege, ou par en-  
chantemens veulent guerir toutes  
maladies, lesquelz abusent souuent  
le peuple, à cause qu'ilz se vantent  
de faire merueilles, & mainent à la  
mort plusieurs, qui sont bien gueris-  
sables, & tous sont vrayz homicides,  
comme souuent nous voyons. Pour  
ce telles gens doyuent estre expulsé  
hors des pais, & suis comme vne pe-  
ste de la Republique Chrestienne:  
&



& pareillement les Empiriques. Autrement si les Gouverneurs des villes les tolèrent, & permettent abuser les pauvres patients, ilz en rendront conte deuant Dieu. Aussi ceux qui sont commis par les Euesques, nullement ne les doyent tolerer, mais doyent vser de censures rigoureuses à l'encontre d'iceux, afin qu'ilz delaiissent telz execrables, sorts ou enchantemens. Ce faisant garderont l'honneur de Dieu, & feront grande vtilité aux patients, lesquels seront gueris seurement, par ceux qui sont bien instruits en la Chirurgie.

LE QUINZIEME  
Erreur.

LE quinzieme Erreur, est touchât les Empiriques, qui abusent tout le monde par leurs promesses, & sont courants de ville en autre, vendans publiquement Laureole, elleb



ellebore coloquinte, esula, catapuce  
 & plusieurs autres medicamens ve-  
 nimeux, sans estre corrigés sans pois  
 & sans mesure, & sans iudice, par les  
 quelz medicamens ilz font tous les  
 iours mourir des gens sans nombre.  
 Et combien qu'il soit euident quasi  
 a chacun, que par l'vsance de telles  
 choses dangereuses, soyent vrays ho-  
 micides, neantmoins iceux ont tous-  
 iours aucuns par les villes & citez de  
 iudice peruers, qui vueillent porter  
 lesditz empiriques en leurs homici-  
 des & erreurs, comme auons veu en  
 ceste ville & Cité d'Arras, d'un em-  
 pirique, qui iamais ne congneut vn  
 a, ou vn b, lequel par l'exhibition  
 de precipitarum, qui est poudre de  
 vis argent a fait mourir plus de sei-  
 xante personnes. Et sont tous morts  
 avec tresgriefz accidens, car incon-  
 tinent qu'ilz ont prins ladite pou-  
 dre,

dre, ont tous commencé a vomir continuellement, & quant & quant aller à chambre cinquante ou soixante fois pour le moins. Et d'iceux aucunsomboient en grande syncope, avec douleur intolérable des intestins & d'estomach, donc la plupart d'iceux sont tombés en dysenterie, & ont iottés grande quantité de sang par la bouche & par bas. Et tous ont eu le second iour les dentz noirs, comme s'ilz eussent esté engressés doignement, ou entre le mercure en abondance, dont les plus delicatz sont mors le second, le tiers, ou le quart iour, & ce avec conuulsion & avec les accidens terribles dessus nommez, les aucuns qui estoient vn petit plus robustes, sont morz avec lesditz accidens le septiesme, huytieme ou neuvieme iour, les autres s'ont terminez vers le quinzieme,

zieme, seizieme iour, les autres sont demourez languissans, avec douleur continuelle d'estomach, & les dents noires comme layet. Et auons guarý plusieurs qui auoyét prins de ladite poudre par ledit empirique, en leur donnant deux fois le iour vne culieree d'huile rosat, leur faisant yser souuent du lait de vache bouillayec sucre rosat. Parquoy est tout certain que telz homicides doiuent estre punis trefrigoureusement, par ceux qui ont l'administration de la iustice des villes & citez, car aurant est homicide celuy qui tue quelqu'un par poison, que celuy qui tue en homme en trahison.

### LE SEZIEME ERREVR

est encores des playes de la teste,

et de la diete des vulnerez.

en icelle.

Depuis

**D**epuis l'an cinquante trois que  
nous avons fait imprimer ce petit li-  
vret à l'utilité des patients & Chi-  
rurgiens, nous avons trouvé que plusieurs  
Chirurgiens vulgaires commettent  
souvent erreurs es playes de la teste  
non pénétrantes, lesquels sans iudi-  
ce & sans observation & inquisition  
des choses précédentes & requises à  
considérer en tel cas, ilz viennent à  
descouvrir le *cranium*, ostant & separ-  
ant violemment le *pericranium* ar-  
rière de l'os, dont par la separation  
d'iceluy se ensuiuent des mauvais ac-  
cidents, cōme grand douleur, vigiles,  
fieures, conuulsions, & depression  
de *dura mater*, lesquels maintient sou-  
uent les patients à la mort. Les vul-  
gaires Chirurgiens ignorans, que la  
fonctiō dudit *pericranium* est neces-  
saire à la vie, d'autant qu'il soustient  
le *dura mater*, & par consequent le

sup

pid

*pia mater*, qui ont leur *sistole* & *diastole*, c'est à dire depression & elevation, & à trauers dudit pannicule à l'endroit de commissures passent nerfs, veines, & arteres, qui portent sentiment, nourrissement, & vie auditz *dura* & *pia mater*. Parquoy suis d'aduis, que deuant qu'on separe ledit pannicule, qu'on considere bien diligemment, s'il est besoing de ce faire ou nō, car les hardis folz sans discretion & raison indifferemment font grande nuisance aux pources patiens, & sont souuent cause de la mort d'iceux. Et en ay veu d'aucuns, qui par auarice ont fait telle operation, affin qu'ilz eussent plus grande remuneratiō de leurs patiens. Et d'auantage ay veu grād' erreur es blesez de la teste, quant à la diette, car lesdits chirurgiēs vulgaires, permettent aux patiens manger & boire ce que

que bon leur semble, laquelle chose est du tout contre toute raison, à cause qu'entre toutes les blesses du corps humain, celles de la teste requierent plus extreme diete avec abstinence de vin & biere ou citre. Et doiuent les patients tenir chambre, & soy garder de l'air. & suis certain que par negligence d'observer ces deux choses dernières, plusieurs viennent à la mort, qui seroyent bien guaris en gardant nostre conseil.

LE. XVII. Erreur est touchant la maladie des saints.

**N**Ous auons dit au commencement de nos aphorismes de chirurgie, qu'il n'est nulle maladie de saints, comme croient les pourceurs simples gens, qui sont tousiours faibles neufuaines, sepraines ou quinze.

O

zaines de diuers saints, & est certain  
que toute maladie de saints nous a  
esté induite par la legiere credulité  
des patiens, & par l'ignorance des  
chirurgiens, ou par superstition. La  
premiere cause a ce mouuante, a  
esté l'ignorance des chirurgiens, les  
quelz lors qu'ilz veoyent quil leur  
estoit impossible de paruenir a la  
fin pretendue, pour soy expliquer de  
la cure a leur honneur, ilz disoyent  
aux patiens, qu'ilz auoyent mal de  
saint. Alors les pouures patiens cre-  
dules adioustant foy à leurs folle ex-  
cuse, & quasi destituez d'aydes hu-  
mains, ont prins leur refuge aux  
saints & saintes, faisant diuers peleri-  
nages & voyages lointains, à grand  
labeur & grans despens. Et a la veri-  
té, la simplicité des pouures gens a  
suyuy souuent en ce cas les noms des  
saints, qui conuiennent avec les noms  
des ma



MILITAIRES 211

des maladies, comme ceux qui sont  
 hydropiques, vont a saint Hydrope.  
 Ceux qui ont la veüe empeschée,  
 vont a saint Clair : ceux qui oyent  
 dur, seruent saint Ouin : ceux qui  
 ont mal aux mains, vont a saint  
 Main. Et à la reale verité, toutes les  
 maladies qui suruiuent au corps hu  
 main, ont esté au parauant les saints.  
 Parquoy ie veux conclure, que le  
 chirurgien methodique doit pren  
 dre peine a cognoistre chacune ma  
 ladie, par ses propres accidens : lors  
 qu'il aura cõgnoissance d'icelle doit  
 par raison & methode traiter ses pa  
 tiens, & lors qu'il congnoistra que  
 quelque maladie sera incurable, il  
 en fera certain pronostique, & par  
 ainsi euerá toute calomnie : com  
 bien que ie ne veux nyer que quãd  
 quelcun est oppresse de quelque ma  
 ladie, qu'il ne doit implorer l'aide

O 2

des saints ou saintes, apres qu'ils ont requis en vraye foy l'ayde de Dieu tout puissant, moyennant qu'il ny ait aucune superstition, en preferant tousiours l'honneur de nostre Redempteur & Seruateur à toute chose.

### LE XVIII. ERREVR

*est touchant l'application des saues.*

**O**N ne doit point appliquer saues sur corps humain, que les choses vniuerselles ne soyent decemment obseruees, & que le corps ne soit preparé & purgé premier, faisant election desdites saues, avec preparation d'icelles. Autrement suruiennent souuent grans accidens es corps ou on les applique, comme auons veu aduenir en la personne du noble & vertueux Cheualier le seigneur d'Aussimont, que Dieu absolue.

solue, en font temps Capitaine de Ba  
paumes, lequel ayant aucuns petis  
vlcères aux iambes, feit appliquer  
par son chirurgien sept ou huit san  
sues sur les iambes, sans aucunes di  
uersions ou euacuatiōs des humeurs,  
lesquelz estoient abondās en sa per  
sonne. Et lors que lesdites sansues eu  
rent tiré du sang competamment, &  
ce après auoir fait bonne chere, il  
perdit bien six ou sept liures de sang,  
lors tombat en *Icteria* & Ebullition  
d'humeur coletique, *quia sanguis est*  
*frenum cholerae*. Peu de temps après  
la fièvre double tierce luy suruint &  
d'icelle vint subit en *Hydropisie* in  
curable (*quia qui qualido sunt hepate*  
*si in ascitem incidant, omnes fere sunt*  
*deplorati.*) Dont peu de temps a  
près ledit Seigneur termina sa vie  
au grand regret de tous les pays  
d'embas, principalement de ses sub

M. D. C.

O 3

ietz & voyſins limitrophes, a cauſe de ſes vertus & geſtes Cheualereux, jointez avec grande prudence & diligence. Il eſtoit fort vigilant & laborieux, comme vn Hercules, modeſte & humble en ſon parler, liberal & receuant tous gens de bien comme feroit vn prince. Et quand il eſtoyt beſoyn d'affaillir ceux qui faiſoyent grief au pays, il ſe monſtroit hardy, comme vn Hector de Troye : & quand il auoit prins aucuns priſonniers, il les traittoit fort humainement, & les reuoyoit ſouuent ſans rançon. Pluſieurs ont eſté renuoyez par luy ſur leur foy, & combien quil ſe ſoit ſouuent trouué en pluſieurs conſilts, eſcarmouches, & autres actes de guerre, en repouſſant ſes ennemis virilement, Dieu luy a fait ceſte grace quil ne fut iamais priſonnier, combien que pluſieurs auoyent

noyé grand desir de le surprendre, fut  
 par voye oblique, ou directe, en quoy  
 on à cogneu la grande prudence, ioin-  
 te avec la hardiesse d'icelluy: & s'il  
 faillloit narrer les actes vertueux &  
 cheualereux qu'il a fait, faudroit vn  
 liure particulier, comme on a fait en  
 France du cheualier Bayart, en son  
 temps gouuerneur du Dauphiné,  
 & Capitaine general pour le Roy  
 de France de la les Mons. Le predit  
 seigneur d'Aussimont, ne voulat ia-  
 mais auoir reputation de surpren-  
 dre ville, ou Cite par cautelle ou par  
 trahison, cognoissant que c'est grand  
 deshonneur a ceux qui ont l'audace  
 de commettre cas tant execrable, &  
 qu'il en faut rendre compte deuant  
 Dieu. Il estoit misericordieux aux  
 pourceux, portant grand' reuerence  
 aux saintz sacrements de l'Eglise, par  
 quoy pouuois estimer qu'il est pout

le present du nombre des bienheureux regnant au ciel avec ceux qui ont suivy la voye de vertu.

**LE XIX. ERREVR. SERA**  
un petit epilogue, touchant les souldats  
Et ceux qui ont administration  
d'un camp en temps de  
guerre.

**I**L aduient souuent, que le mauvais gouvernement que tient la gendarmerie en vn camp est cause de la peste, & plusieurs autres maladies contagieuses: raison, qu'ilz sont nourris de chairs mal preparees & mal cuites, & que les eaux sont gastees & infectees, a cause que en icelles on iette plusieurs bestes mortes, plusieurs tripailles & excremens d'icelles. Parquoy quiconque est mareschal d'un camp, y doit prendre garde faisant commandement

aux

aux bouchers d'enterrer lesdites tri-  
pailles & les cheuaux mortz, à cause  
qu'ilz ne corrompent point seule-  
ment l'eau, mais gâstent & infestent  
l'air, duquel la corruption engendre  
la peste & autre maladie contagieu-  
se. D'auantage lesdites maladies  
viennent souuent en vn camp par  
diuine permission pour punir les pe-  
ches de la gendarmerie, laquelle of-  
fense souuent la diuine maiesté par  
blasphemes & iuremens execrables,  
par homicides, pilleries, opprèssions  
des pources gés des villages, yuſogne-  
ries, fornications, adulteres, & pluſi-  
eurs autres grieues offenses de la ma-  
iesté diuine, laquelle souuent punit  
fort rigoreusement ceux qui se dele-  
ſtent a mal faire, qui prouoquent l'i-  
re de Dieu sur eux: pourcé ſelon mō  
petit iudice, on doit garder vn camp  
ſans immondice, & le plus nettemēt.



qu'il est possible, afin que l'eau & l'air ne receuent infection ou corruption, & la gendarmerie doit euer les pechez dessusditz, & suivre le chemin de vertu & d'honneur.

**P**our la conclusion de ce petit liure, nous mettrons seulement un remède, qui a esté trouué fort vtil, contre la peste en cest An 1557. Lequel se doit practiquer en ceste sorte. Lors que on verra, que quelqueun sera touché de la peste, & qu'il s'apparoitra quelque signe d'icelle, soit apostume, ant brax ou quelque autre pustule, s'il est possible on fera le plus tost que on pourra la phlebotomie, selon ce que auons mys par escrit. Et dix ou douze heures apres on donnera au patient la quantité de demye dragme de calchitis, que

on n'ome vulgairement vitriol blanc,  
ou copperos blanc mis en trois pilu  
les formees avec vn petit de gomme  
Arabic, lesquelles on donnera en y-  
uer avec mithridat & en esté avec  
demie culieree de Syrop de grena-  
de ou de ius de citron, & ne doit le  
patient ne dormir ne manger de  
troys heures apres, & s'il ne peut e-  
stre saigné, il ne doit point laisser de  
prendre ledit remede. Par l'vsance  
de ce remede plusieurs ont eu adé le  
danger de la mort, à l'aide de nostre  
Seruateur Iesus Christ, auquel  
soit donné gloire & louenge  
à tout iamais.

Amen.

\* \*

F I N.

